

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne
CANADA ET ÉTATS-UNIS \$6 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire
CANADA \$2 00
ÉTATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 8 00

Directeur: HENRI BOURASSA

QUESTION RETARDÉE

La reprise des relations diplomatiques avec le Saint-Siège

On sait que la reprise des relations diplomatiques avec le Saint-Siège fut l'un des premiers projets du cabinet Millerand. Les élections du 16 novembre avaient amené à la Chambre une majorité d'allure plus conciliante et les événements avaient abondamment démontré que, dans son plus clair intérêt, l'Etat français se devait d'avoir un représentant au Vatican. Des incroyants, des protestants, des Juifs étaient d'accord là-dessus avec les catholiques. Le fait est que, dans l'exposé des motifs de son projet, le gouvernement insistait longuement, fortement, sur cet intérêt de l'Etat français; il y insistait même d'une façon que certains de ses nationaux jugèrent excessive ou inopportune. On avait eu le soin d'ailleurs, dans l'espoir de désarmer les haines anticléricales, de coiffer cet exposé d'un assez long paragraphe sur la laïcité.

Le projet parut d'abord recevoir un accueil plutôt favorable. A la Chambre, on se comptait sur de la majorité. Au Sénat cependant, où le vieil anticléricalisme a conservé de plus fortes attaches, une opposition se dessinait et certains allaient jusqu'à prédire un conflit entre les deux Chambres. C'est l'inattendu qui arriva: la Chambre elle-même ajourna jusqu'à la reprise de ses séances d'automne, en octobre, l'examen du projet et, pour quelques mois encore, la question reste en suspens.

Pourquoi?
Il est assez difficile, à distance et avec les maigres renseignements dont nous disposons, d'entrer dans le détail des choses, mais les grandes lignes de l'incident paraissent se marquer ainsi: au lieu de garder à l'affaire un caractère purement diplomatique et de nommer d'abord un ambassadeur, quitte à débattre, par le moyen de cet ambassadeur, les questions pendantes entre les deux pouvoirs, on semble avoir voulu, d'abord, régler un certain nombre de ces questions et lier en quelque sorte à leur solution le sort de l'ambassade.

Dès le 21 juin, *France*, le principal rédacteur ecclésiastique de la Croix de Paris, écrivait: "Il est certain que si le Bloc national ni le gouvernement n'ont renoncé à rétablir l'ambassade du Vatican, mais 'quelques membres' du Bloc national et le gouvernement prétendent faire dépendre cette mesure nécessaire de conditions qui ne sauraient être acceptées." Le lendemain, M. Jean Guiraud, rédacteur en chef du même journal, commentait la note officielle qui montrait "dans l'état de nos négociations avec le Saint-Siège la raison de l'ajournement, ajoutait: "Chacun sait ce qui se dissimule sous cette formule vague. Le gouvernement et la Commission [la Commission des finances de la Chambre] avaient voulu lier à la question de la reprise des relations avec le Saint-Siège l'acceptation par le Pape de la séparation et de plusieurs autres choses encore." Il dénonçait ceci comme une "lourde faute" et précisait: "Cette faute a consisté à faire dépendre la reprise des relations du règlement préalable des difficultés qui se sont élevées à l'extérieur et à l'intérieur entre le gouvernement français et le Saint-Siège. En agissant ainsi, on mettait la charrie avant les boeufs, puisqu'on prétendait résoudre d'avance à la hâte, et de la part de la France avec le pape, ce qui n'est que l'air de l'échange, ce qui normalement devait fournir la matière des négociations diplomatiques une fois rétablies."

M. Guiraud, constatant que le gouvernement avait ainsi compliqué la question, s'était créé des difficultés nouvelles et avait même, alors qu'il espérait les désarmer, fortifié ses adversaires, demandant qu'on en revint purement et simplement à la question diplomatique, que l'on rétablisse d'abord l'ambassade, quitte à débattre ensuite les questions litigieuses. C'est aussi l'avis de journaux qui ne font pas profession de catholicisme, mais jugent que, du point de vue de l'intérêt français, il faut écarter tout ce qui peut retarder la reprise des relations, tout ce qui peut empêcher la présence au plus grand observatoire politique du monde d'un représentant de l'Etat français.

Est-il vraisemblable qu'au point où en sont les choses, le gouvernement consente ainsi à revenir sur ses pas et la question du statut légal de l'Eglise de France — puisque c'est elle, qui, paraît-il, est au fond du débat — ne restera-t-elle pas liée à celle du rétablissement de l'ambassade? Dans ce cas, nous voulons être optimiste: nous voulons croire que les deux problèmes se régleront dans un sens favorable et que le gouvernement saura faire inscrire dans les lois françaises un texte qui garantisse explicitement la liberté de l'Eglise.

Mais il y aura lutte, et lutte violente. La prise d'armes, les menaces qui ont accompagné, dans une certaine partie de la presse, l'ajournement des débats, ne laissent là-dessus aucun doute.

Omer HEROUX.

La crise ministérielle

Elle dure depuis quelques jours, à Ottawa; et si elle semble devoir se régler d'ici quelques heures, elle ne le sera pas définitivement, une fois fait le choix d'un nouveau premier ministre. Celui-ci devra se trouver d'autres collègues, pour élire les nouveaux ministres. Tout cela prendra quelque temps. Or, les remaniements qui ne se font pas vite courent risque de ne pas se faire, ils sont à la merci des événements. Aussi bien les gazettes opportunistes qui, pour se mettre bien en cour, font déjà des compliments à M. Meighen, après avoir tour à tour loué puis dénoncé le cabinet dont il est, notamment depuis 1914, ferait-elles mieux de ménager leur encre et leurs louanges. Elles les gaspillent pour rien de ce temps-ci; car M. Meighen est loin d'être choisi, et s'il l'est d'ici quelques heures, il n'a pas encore fait le remaniement qu'il lui faudra réussir avant de prendre pour tout de bon la direction du ministère.

Cruautés

Depuis lundi, on signale trois lynchages, aux Etats-Unis; trois nègres ont été exécutés sommairement par des blancs, dont un pour avoir frappé à coups de couteau un commis blanc aux postes américaines; deux autres ont été brûlés à petit feu, hier soir, dans une petite ville du Texas, sans aucune forme de procès. On les accusait d'avoir tué un blanc, à la suite d'une querelle pour de l'argent. Or, ce matin, une dépêche rapporte que, selon le sheriff du comté où a eu lieu l'exécution de ces deux nègres, l'un des deux "n'était certainement pas coupable" et qu'il n'est pas certain que l'autre l'ait été. Tout cela avance joliment la cause de la civilisation aux Etats-Unis! Déjà plusieurs revues et journaux sérieux des Etats-Unis demandent une loi fédérale contre le lynchage. Il faudra que Washington en vienne là, sans quoi les Etats-Unis seront plus que jamais mal venus de parler des massacres des Arméniens par les Turcs. Il n'y a pas de Turcs qu'en Turquie, à en juger par ce qui se passe dans les Etats du sud.

Leur impôt

Deux quotidiens unionistes-conservateurs, le *Journal* et la *Gazette*, dont la rédaction a été prise à partie par le docteur Edwards, député unioniste de Frontenac, parce qu'il leur avait parlé de lui en termes qu'il juge insultants, somment ce député, qui a demandé et voté le relèvement de l'indemnité de session, de leur dire quel montant il a versé au fisc. L'un des journaux affirme même qu'en dépit de leur indemnité de \$2,500 ajoutée au revenu qu'ils se sont fait dans le commerce, l'industrie, la finance ou la pratique de leur profession, près de quatre-vingts députés à Ottawa n'ont pas payé l'impôt fédéral, en 1919, bien qu'il soit exigible sur tout revenu annuel de plus de \$2000. Le *Globe* note que pareille accusation ne peut rester là et qu'il est peu de gens qui ne soient, à Ottawa, s'y intéressent. Il y va de l'honneur même des députés mis en cause, à commencer par le docteur Edwards.

Journaux

Tous les quotidiens de New-York se vendent maintenant trois sous le numéro. M. Munsey, propriétaire du *New York Sun-Herald* et de l'*Evening Telegram*, en annonçant cette nouvelle à ses lecteurs, le premier juillet, a dit: "Cela n'est pas tout. On nous annonce déjà une hausse nouvelle des prix de ce qui sert à faire les journaux et des gages plus élevés pour la main-d'œuvre; l'augmentation du prix de vente des quotidiens n'est donc pas finie." Ici même, au Canada, le papier que les journaux payaient \$80 la tonne de puis le premier janvier dernier leur coûte, à compter de la semaine dernière \$110 la tonne et leur coûtera \$130 au premier octobre prochain. Le prix actuel est de 205 par cent plus élevé qu'à la fin de décembre 1916; et, au premier octobre prochain, cette avance sera de 261 pour cent du prix du papier à journal il y a trois ans. Il est peu de matières premières qui aient subi de hausses aussi élevées que le papier à journal, depuis moins de trois ans. Et cela, comme dit M. Munsey, n'est pas fini. Où cela aboutira-t-il? A la disparition de presque toute la presse libre et indépendante, trop entée pour se vendre aux coalitions financières et politiques de l'époque?

G. P.

Professeur à la Faculté de Médecine

Le docteur Hyacinthe Lebel, qui était déjà professeur à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, depuis quelques années, vient d'être nommé professeur titulaire à la chaire de proépidémiologie, à la même faculté.

Les relations anglo-américaines

Londres, 7. — (S.P.A.) — Les journaux de Londres de ce matin font des commentaires sur les nominations de Chicago et de San Francisco. Ces journaux parlent de ce propos des relations futures de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.
"Il n'y a rien dans les déclarations de M. Cox et Harding, dit le *Morning Post*, qui puisse troubler les relations cordiales qui existent entre les deux pays."

CHRONIQUE D'OTTAWA

ON PARLE TOUJOURS COALITION

Libre-échangistes contre protectionnistes. — Les chances de M. Meighen. — Autour du bureau du commerce.

Ottawa, 6. Les chances de M. Arthur Meighen s'accroissent de jour en jour. Chez les députés, si elles ne sont pas fortes chez M. Borden. Les unionistes veulent absolument l'avoir pour chef et se concurrencent pour le terrain. Si le premier ministre décidait la question d'après les opinions des sénateurs et des députés de son parti, il n'y aurait pas de doute que le jeune ministre de l'Ouest serait appelé avant longtemps à former un cabinet.

On croit cependant, dans les milieux bien informés, qu'une coalition est toujours possible avec des personnages en vue de la province de Québec, et lorsqu'on parle de coalition, c'est toujours le nom de M. Thomas White qui vient aux lèvres. Des influences financières considérables de Montréal et de Toronto appuieraient une telle combinaison. Les "gros intérêts" ne semblent pas favoriser le ministre de l'Intérieur qui aurait des idées radicales, assez prononcées. D'ailleurs M. Borden a pris goût aux combinaisons politiques depuis qu'il a réussi le cabinet d'union; un succès obtenu donne toujours le goût d'en obtenir un autre, et ce serait un triomphe pour lui si il réussissait à son parti la province de Québec. Il mettrait dans les mains de son successeur le plus bel atout dans une élection générale. C'est alors qu'il y aurait quelque chose de changé dans l'unionisme. Mais M. White ne mord pas à l'amorce, à en croire sa déclaration de ce soir.

Si c'est au contraire M. Meighen qui emporte la palme, il est entendu qu'il n'y aura pas d'élection immédiatement, que les vieux partis existeront sous un nouveau nom et qu'il n'y aura pas de rupture de l'expédition de son terme de cinq ans, s'il peut.

Les résultats politiques de la décision de M. Borden seront incalculables. Si la coalition se faisait, le parti libéral serait irrémédiablement ruiné. Il ne resterait plus en face des ministères que les *Farmers-Union*, et le vrai nom des adversaires politiques serait les *Libres-échangistes* pour l'opposition et les *Protectionnistes* pour les membres de la droite. Si, d'un autre côté, l'alliance ne se boucle pas, il est bien probable que nous verrons un retour à l'ancien état de choses car le parti libéral-conservateur se videra peu à peu de tous ses libéraux.

On attend une décision de notre premier ministre pour mercredi, ou jeudi, le plus tard.

LE BUREAU DU COMMERCE

Ottawa, 7. — En répondant à l'attaque de M. King, le premier ministre a expliqué les raisons qui le poussent à l'expulsion du bureau du commerce et du gouvernement. "Les commissaires, a-t-il dit, voulaient mettre sur pied une organisation considérable, une organisation qui aurait entraîné de grandes dépenses s'ils avaient pu réussir. Le gouvernement, lui, a suivi la ligne de conduite suivante: premièrement, il exigeait que toutes les nominations aux positions du bureau du commerce soient faites par la commission du service civil; deuxièmement, il ne voulait pas mettre sur pied une organisation peu considérable; et troisièmement, il désirait que tous les experts dont les commissaires auraient besoin soient pris dans les divers départements de l'administration des affaires publiques."

Les commissaires, de leur côté, prétendent qu'ils ne peuvent accomplir leur travail sans le service. Ils ont créé une section administrative sous la direction du secrétaire, une section économique sous la direction d'un économiste, une section du commerce et du transport, sous la direction d'un expert du commerce et des transports. La section économique était divisée en différents départements: un département des aliments, un département de la confection et un autre département général. Le bureau du commerce avait des bureaux à Montréal, à Toronto et à Vancouver sous la direction d'inspecteurs spéciaux qui étaient chargés d'entendre les plaintes des consommateurs et de faire des enquêtes dans le territoire qui leur était assigné.

Cette organisation est toujours restée à l'état embryonnaire. Elle était "indispensable", pourtant. Il s'agissait, en effet, de fixer les prix, d'empêcher les marchands de réaliser des profits illicites, de punir les trusts qui créent des hausses artificielles. Ce n'est qu'en lisant le rapport du bureau du commerce qu'on peut se faire une idée juste de la quantité de renseignements, d'enquêtes et d'investigations que demandait une œuvre de cette sorte.

Tant d'efforts, entrent dans la fixation du prix, par exemple! Il y a le coût de la matière première, le coût du transport, de la fabrication, les frais de main-d'œuvre, de livraison, les profits justes des marchands et les dépenses qu'ils encourrent. Cette enquête ne doit pas se faire dans une seule ville, ni dans une seule province, elle doit porter sur tous les ingrédients et toutes les matières qui entrent dans la fabrication d'une chose. Il fallait s'adresser aux marchands, évaluer leurs livres, écouter leurs témoignages, le témoignage d'experts, amasser des

statistiques et des renseignements. Toute cette procédure est à recommencer en changeant d'article.

On ne conçoit pas bien qu'un seul département ou qu'un personnel peu considérable soient capables d'accomplir rapidement un travail aussi compliqué. Les conditions sont sans cesse changeantes et la décision qui est trop retardée n'est plus juste.

Le gouvernement voulait ou ne voulait pas que le bureau du commerce accomplisse un travail efficace. S'il le voulait, il n'avait qu'à se soumettre aux nécessités de la situation. C'est, en effet, une de ces choses où il vaut mieux ne rien faire que de faire petit. Les commissaires commencent fréquemment des enquêtes et les abandonnent parce qu'ils n'ont pas le personnel requis ou les experts qui pourraient les renseigner. Leurs recherches ne peuvent s'étendre assez loin pour qu'ils aient en mains tous les éléments d'une enquête juste. Ils ne peuvent se multiplier et se transporter partout, répondre à toutes les demandes d'enquête qu'on leur fait. Les informations qu'ils recueillent ne sont pas complètes, ils sont obligés d'abandonner un cas pour un autre cas plus pressant, et, souvent, ils perdent leur temps à des investigations inutiles. En résultant autant qu'il le fait, les dépenses et le personnel du bureau du commerce, le gouvernement s'obligeait à accomplir une tâche inutile et qui n'aurait aucun résultat pratique.

Ensuite, c'est la commission du service civil qui semble faire tout son possible pour empêcher le bureau de s'organiser. Elle avait le monopole de toutes les nominations et si elle avait fait tout son possible pour tuer le bureau du commerce, elle ne se serait pas soumise à la manière qu'elle l'a fait. Et le gouvernement, en le laissant entre ses mains, savait sans doute de quoi il retournait. Rien n'est plus édifiant, en fait de "red tape", que de suivre les démarches de ces deux bureaux. Les commissaires se fâchent et disent à la commission des choses peu aimables. La commission, personne plus froide, ne s'émue pas plus qu'il ne faut, ne se hâte plus, ne rend pas la formule pour qu'ils corrigent une erreur. Le bureau du commerce revient à la charge; la commission lui répond qu'elle est à faire les procédures requises pour le transfert d'un employé de tel département à un autre département. Et si le bureau ne lâche pas prise, il aura son employé quand on lui aura trouvé un remplaçant à la fonction qu'il occupe, et les commissaires s'aperçoivent alors qu'il n'est pas qualifié à remplir la position.

Alors M. O'Connor ne se possède plus. Il écrit au président de la Commission, M. W. J. Roche, pour dire les choses "in plain english", il va devenir impatience pour ce bureau de fonctionner et d'accepter les responsabilités qui pèsent sur lui, si votre commission... rend la formation de ce bureau impossible... Sa principale difficulté a été de s'organiser. Il y a quatre mois que ce bureau est formé et nous n'avons pu encore faire aucun travail. M. O'Connor dit six choses à M. Roche, par lettre, parce qu'il y a tout lieu de croire que si elles étaient dites en conversation, la conversation ne durerait pas longtemps. Et il continue: "Si la commission du service civil ne change pas son attitude envers le bureau du commerce, celui-ci ne pourra pas fonctionner". Un peu plus tard, le même commissaire écrit à M. Foster à propos des experts: "Les membres du bureau du commerce sont en fonction depuis six mois. Et durant ces six mois ils n'ont vainement essayé d'obtenir un personnel suffisant et compétent de la Commission du service civil. Ni les membres de la commission du service civil, ni ceux qui les assistent n'ont aucune idée de ce qui serait nécessaire au bureau du commerce en fait d'experts, et nous ne pouvons réussir à le leur faire comprendre."

Le bureau du commerce ne peut obtenir les experts dont il aurait besoin. Les manufacturiers et les industriels sont bien prêts à leur en prêter gratis, mais le moins qu'on en puisse dire est qu'ils sont bien sujets à caution. On ne sert pas deux maîtres... Et si les commissaires veulent passer outre, s'ils emploient eux-mêmes les experts dont ils ont besoin, le salaire se fait attendre pendant des mois, et n'est jamais celui que les commissaires ont offert. La commission s'obstine, par exemple, à donner \$3,000 au directeur de la division des transports qui est un homme compétent et capable tandis que celui-ci exige \$4,000 par année. Sans experts, il est pourtant impossible aux commissaires de vouloir continuer des enquêtes sur les procédés de fabrication, et ils affirment que ces experts ne se trouvent pas parmi les employés ordinaires

AU MANITOBA

Le congrès de l'Association d'Education. — La Saint-Jean-Baptiste. — Energiques déclarations de Mgr Béliveau.

Nos frères du Manitoba viennent de tenir leur congrès annuel. Cela se fait parties closes, et on ne livre au public que ce que l'on juge utile. Nous ne pouvons donc inscrire que des indications de caractère très général. Nous les empruntons à *La Liberté*, de Winnipeg.

"Le congrès, dit-elle, a été un succès dépassant toutes les espérances. Quelques groupes n'étaient pas représentés; d'autres l'étaient magistralement. Jamais nous n'avions vu à un congrès de l'Association d'Education autant de délégués de la campagne. C'est un excellent symptôme que nous soulignons avec joie. Quand, en pleine tourmente électorale, on se dérange pour une cause, quand cette cause, l'on se donne, coûte de l'argent, c'est que l'on tient à cette cause, c'est que l'on veut son triomphe."

Le Tensement des débats du Congrès, le ressort que l'esprit d'union et d'harmonie a fait des progrès. C'est déjà un réconfort. Nous en avons eu un second dans le caractère pratique et positif des délibérations. Pas de discours tapageurs, pas de grandes phrases. De l'action sobre et raisonnée, sachant voir les réalités, les saisir, les comprendre. Une unanimité des volontés planait sur les délégués. Ils étaient venus agir et tous agissaient. Aussi sont-ils retournés chez eux plus convaincus que jamais de la nécessité de maintenir leur Association bien vivante et de lui fournir les moyens matériels d'accomplir son œuvre."

L'esprit d'union et d'harmonie a fait des progrès, et c'est à propos d'un congrès canadien français tenu en pleine campagne électorale que l'on peut écrire ces mots: on avouera que voilà une preuve éclatante du bon travail fait là-bas par les nôtres et par leurs chefs."

Ajoutons simplement que Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, dont chacun connaît l'esprit réaliste, le goût de l'action positive et méthodique, a suivi toutes les séances de ce congrès, que présidait M. Noël Bernier. Les congressistes ont confié la direction des affaires de l'Association d'Education au bureau exécutif suivant:

M. Noël Bernier, président sortant; de Hormis Béliveau, vice-

président sortant de charge, réélu par acclamation; MM. A. J. H. Du-

duc Dr Laurendeau, J. H. N. Léveillé, J. A. Marion, Rév. Frère Joseph, J. A. Cusson, H. Chevrier, Louis Philippe Gagnon, Henri Lacerte, S. J. Dussault, J. A. Chabot, L. P. Roy, M. J. H. N. Léveillé a été choisi par le nouvel exécutif comme trésorier et M. Louis-Philippe Gagnon, comme secrétaire.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface avait organisé, à l'occasion du 24 juin, une belle fête religieuse et nationale. A la messe, le prédicateur, le R. M. Ménard, C.S.S.R., curé de Sainte-Église, a prononcé un sermon plein de substance. "Ce dont on a besoin, a-t-il dit, ce sont des catholiques sérieux, convaincus, décidés, attachés aux principes de la foi et capables de les défendre. Ce dont on a besoin ce sont des hommes qui ont l'esprit de foi, qui tiennent le langage de la foi, qui font les œuvres de la foi, ce sont des hommes de volonté, d'énergie, de caractère. Qui? de ces hommes d'Eglise et la Patrie ont grand besoin! Nous en avons beaucoup! Nous pouvons en avoir encore plus! Et voilà l'objet de nos espérances! L'Eglise et la Patrie ont aussi besoin d'hommes à l'esprit de sacrifice: donnez-les nous!"

"Verser son sang pour l'Eglise et la Patrie; pour elles donner sa vie tout d'un coup, en un moment, dans un beau geste, c'est admirable, c'est héroïque. Mais bien plus admirable, bien plus héroïque et bien plus difficile est de vivre pour l'Eglise et la Patrie! Bien plus beau, bien plus sublime, certes, l'exploit sans éclat d'accomplir avec esprit de foi et d'abnégation, la besogne quotidienne imposée par ce devoir! Bien plus beau, bien plus sublime, l'exploit infiniment nécessaire — qui consiste à dépenser sa vie toute entière, année par année, jour par jour, heure par heure, sans réserve égoïste, à l'éducation d'une famille, à l'exemple des vertus austères, dans un bureau, dans l'usine, dans la société, à ces tâches obscures par lesquelles les bons catholiques et les bons citoyens, comme autant d'abeilles actives et silencieuses, occupées à la ruche, construisent une nation forte! Pour cela, il faut être homme de sacrifice!... L'accolade a dit, qu'un chrétien dont le cœur ne battait pas au rythme du sacrifice était indigne du beau nom de chrétien! Nul doute, mes frères, que si je mettais la main sur votre cœur ce matin, je sentirais qu'il bat au rythme du sacrifice. Soyez toujours de la sorte! Que vous le soyez toujours, c'est encore l'objet de nos espérances, surtout quand on songe que vous vous réclamez du patronage de saint Jean-Baptiste, l'austère précurseur et l'intrépide martyr du devoir!"

La Société Saint-Jean-Baptiste a profité de cette occasion pour présenter à Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface une adresse d'une haute inspiration. Mgr Béliveau a répondu par une paternelle et énergique allocution, dont nous regrettons de ne pouvoir donner ici que des extraits.

"En ces jours d'apostasie publique, de pestes autochtones, a dit Monseigneur, il faut bien tendre proclamer par les représentants officiels d'un groupe national leur fidélité à la Sainte Eglise, continuateur de l'œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre, et dernier boulevard de l'ordre ici-bas."

"Comme groupe national, a-t-il ajouté, après avoir rappelé les liens et les souvenirs qui le rattachent à Saint-Boniface, comme groupe national, inutile de le cacher, nous avons en ce pays des ennemis qui veulent notre disparition et qui y travaillent d'une manière inlassable."

"La fierté nationale, tout autant que le souci de sauvegarder notre foi, nous font un impérieux devoir de résister, et cette résistance doit se faire dans des conditions de lutte tellement inégales, que ce serait téméraire de penser réussir sans l'aide de Dieu."

"Pour Dieu, nous sauver contre un ennemi ou contre mille, c'est tout un; il importe de ne pas l'oublier."

Puis, évoquant la mission catholique de notre race, Mgr l'Archevêque conseille à la fois la prière et l'action.

"La fidélité à cette mission est pour nous, dit-il, une condition nécessaire de survie, et comme elle comporte des difficultés, il nous faut d'abord recourir à Dieu. "Au jour de notre fête nationale, vous vous pressez nombreux dans son temple; en son nom, je vous dis: "Préparez vos cœurs au Seigneur, et servez-Le Lui seul, et il vous délivrera de tous vos ennemis."

"Cet acte de foi accompli, imitant la merveilleuse sainte qui a sauvé la France au jour de sa grande tribulation, nous ne manquons pas de faire les efforts voulus pour nous rendre dignes de la protection divine."

"Au théologien qui, voulant s'assurer de l'esprit qui l'anime, disait à Jeanne: "Mais si Dieu a résolu de sauver la France, qu'avons-nous besoin de combattre?" elle répondit: "Les hommes d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire."

Léo-Paul DESROSIERS.

(Suite à la 2ème page)

JUILLET DU SOIR.

L'ORACLE

Avez-vous jamais exercé les importantes et délicates fonctions de météorologiste? J'entends dans un journal, car on donne plaisamment ce nom au bonhomme qui traduit le rapport transmis par la Presse Associée.

Cette position rémunératrice autant que lourde de responsabilités comporte cependant certains précieux avantages. Elle flatte l'amour-propre du titulaire qui se croit pour tout de bon le secrétaire d'un oracle. Ce monsieur se sait la par des milliers de lecteurs. Il a conscience que ses arrêts mettront des voyageurs dans les trains ou leur donneront une confiance parfois rudement ébranlée par un démenti. Il se rend compte qu'il oriente le cours de l'histoire. Ses pronostics ont une répercussion profonde sur la vie d'inconnus. Que de gens n'ont pas péri dans un accident, parce que le météorologiste les a détonnés d'un voyage, en annonçant un orage que personne n'a jamais vu! Phlémon, ancien météorologiste de cette sorte, se prend ingénument pour une autorité. Tout bonnement, il s'imaginerait qu'il ne peut faire beau, s'il n'a pas dit le matin: "Il fera un temps superbe aujourd'hui!" Quand il se trompe, hélas! il ne se fait pas loin de penser que le bon Dieu a commis une trahison à son égard.

Après avoir été bercé toute la nuit de rêves roses, Phlémon s'est levé ce matin avec un bel optimisme. Son bel optimisme a prononcé qu'il ferait beau, malgré un ciel menaçant. Il a fallu se quereller avec son frère qui lui a mis de force un parapluie dans les mains. Justement il tombait quelques grains de pluie. "Ce ne sera rien", gronde le météorologiste, en promenant en l'air un regard entendu et assuré. Ah! oui, ce fut tout. Un vrai déluge! Mais Phlémon est arrivé au bureau tremblant, ruisselant comme un canard, ahuri, d'une haineuse nasarasserie, grommelant: "Quel pays! Quel pays! On ne peut pas plus prévoir quel temps il fera que le résultat d'une élection ou le chef que se choisira un parti!"

INTERIM.

BLOC-NOTES

Une amorce

La Gazette de l'Union, en dépeche d'Ottawa, disait entre autres choses: "En juin 1921, il y aura le recensement décennal, suivi du remaniement des circonscriptions électorales. Depuis dix ans, la population du Canada a changé, dans les différentes provinces. On estime que, pour obtenir un verdict convenable, il faudrait attendre le remaniement fait après le recensement. On saura suffisamment, en septembre 1921, les grandes lignes du prochain recensement et, si on y tient, il pourrait y avoir alors une session spéciale de deux semaines, après quoi il y aurait dissolution du parlement et des élections générales." Autrement dit, nos députés, outre leur session ordinaire à \$4,000, auraient, à l'automne de 1921, une session extraordinaire, dont on voudrait d'abord qu'elle durât deux semaines et qui, sous le fallacieux prétexte qu'il y aura, en vue des élections, un tas de questions urgentes à résoudre, pourrait bien durer deux mois et davantage, comme cela s'est vu, lorsque M. Borden, l'an dernier, a convoqué les Chambres pour leur faire ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne volonté, — ou de mauvaise, — nos représentants en arriveraient à toucher deux indemnités de \$4,000 chacune, en 1921, si le projet indiqué par la Gazette prend corps. Il se trouverait sans doute quelques députés, — ceux qui seraient assez certains d'être élus aux élections suivantes, — pour protester contre pareille manœuvre; mais le grand nombre, les unionistes d'hier, ceux qui sont certains d'être ignominieusement chassés de la vie publique dès le prochain appel au peuple, ceux-là seraient volontiers en faveur d'une deuxième session, en 1921, afin d'arrondir leur pécule avant de quitter Ottawa. La petite note de la Gazette est-elle simplement un rare ratifier le traité de Versailles. Avec un peu de bonne

CALENDRIER

DEMAIN, JEUDI, 8 JUILLET 1920
SAINT-ÉLISABETH

Lever du soleil, 4 heures 25.
Lever de la lune, le matin, 11h25 m.
Lever de la lune, le soir, à 11 h. 12.
Dernier quartier de la lune, le 9, à 9 h.
12 m. du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

VENTS D'OUEST, GÉNÉRALEMENT BEAU.

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 71
Minimum... 54
Aujourd'hui maximum... 74
Minimum... 58
Même date l'an dernier... 74
Même date l'an dernier... 58

BAROMETRE

6 h. du matin, 29.62; 11 h., 29.58; 1 h.
de l'après-midi, 29.55.

LA DÉCISION DE M. BORDEN

On l'attend avec impatience à Ottawa. — Les obstacles contre M. Meighen. — L'attitude du Québec.

M. Gouin, premier ministre?

Ottawa, 7. — (D.N.C.) — La crise ministérielle n'est pas encore franchie. Il est possible que, d'ici quelques heures, M. Borden se rende auprès du duc de Devonshire, pour lui proposer de lui succéder. Cela se fera peut-être aujourd'hui, cet après-midi même; mais, en attendant que le nom du successeur de M. Borden soit révélé au public, les potins et les hypothèses de tout genre abondent, dans les milieux politiques, de la capitale.

L'OBSTACLE DE M. MEIGHEN

M. Meighen reste toujours au premier plan. Comme a dit quelqu'un, ce serait un excellent chef d'opposition; mais il s'agit d'un premier ministre qui puisse former un cabinet acceptable. Or si M. Meighen est visiblement l'homme de la masse des députés et sénateurs conservateurs et libéraux-unionistes, on se demande comment il réussirait à former un cabinet de quelque cohésion et qui offre des garanties aux diverses parties du pays. Même si M. Meighen est désigné par M. Borden et appelé par le duc de Devonshire, ce qui n'est pas tout certain et ce qui n'est même pas la dernière probabilité, on ne voit pas bien quelle sorte de cabinet durable il formerait. C'est là le principal obstacle sur sa route. Il ne pourrait que réunir des conservateurs, une couple d'unionistes libéraux, il n'est pas même certain qu'il puisse compter sur l'appui de MM. Calder et Sifton; et l'on dit aujourd'hui que M. Doherty, bien qu'il l'admire, quitterait le parti si M. Meighen devenait le nouveau ministre d'un des hommes les plus intelligents et les plus avisés parmi les hommes publics de l'heure, au pays. M. Meighen ne peut non plus compter sur l'appui des *Farmers*, pour qui il n'est pas assez radical, et il a contre lui un assez fort élément ultra-protectionniste qui ne le trouve pas assez protectionniste, d'autant qu'il vient de l'Ouest et que tout ce qui vient de l'Ouest porte une tâche originale, celle du protectionnisme, des élections générales, d'un homme à mettre au premier rang de tout. Et puis, pour le Québec, M. Meighen est, pour l'heure, un homme "immonable". A tout prendre donc, si M. Borden désigne M. Meighen, c'est qu'il n'y a aucune autre combinaison qui lui paraîtrait possible et que ce sera un pis-aller. Il y aurait alors quelques semaines de répit, peut-être, des échecs aux élections partielles des nouveaux ministres, et, selon toute probabilité, des élections générales, soit à l'automne, soit à l'issue de la prochaine session, qui se terminera à coup sûr abruptement, à la suite d'une crise politique qui sombrera le cabinet Meighen.

L'APPUI DU QUÉBEC

Il y aurait bien MM. Drayton et Calder, le premier, poussé par lord Atholstan et des protectionnistes de Toronto et de Montréal; mais le Québec ne le connaît guère, il n'y est pas personnellement populaire; il y a peu de chances qu'il rallie autour de lui plusieurs députés québécois, s'il réussit à en amadouer quelques-uns. De M. Calder, ses amis disent qu'il y a vingt libéraux québécois prêts à passer de son côté, du moment qu'il voudrait céder trois ou quatre portefeuilles aux Canadiens français, et il serait prêt à le faire. Mais cela ne pourrait réussir que si M. Gouin s'en méfiait, et encore, cela n'est pas tout certain. Approché par des journalistes, M. Calder sourit et ne dit rien, si M. Meighen est visiblement tendu et nerveux.

Du côté de M. White, on sait quel refus il a opposé jusqu'ici à ses amis qui ont voulu le presser de rentrer dans la vie politique active. Outre la conduite de ses affaires personnelles, qui ont souffert de son passage dans la politique, des motifs de santé l'empêchent, dit-il, de retourner à Ottawa; et quant à remplacer un premier ministre invalide par un premier ministre qui peut le devenir d'ici quelques mois, dans l'atmosphère politique difficile de la capitale, cela ne serait qu'un expédient temporaire, auquel il n'est pas disposé à se prêter. Depuis hier, cependant, on a commencé à exercer une forte pression sur lui, et il s'est continué ce matin, afin de le faire revenir sur la décision qu'il a communiquée au public, hier, de n'avoir rien à faire avec le nouveau cabinet, en tant que chef de celui-ci. M. Borden vaincra-t-il cette résistance, si elle est sincère? C'est possible; ce n'est pas du tout certain. Si M. White avait l'assurance que M. Gouin sera son collègue, cela changerait sa décision, puisque M. Gouin pourrait être, en réalité, l'âme du nouveau cabinet. Mais le Québec accepterait-il de bon cœur l'entrée de M. Gouin dans un cabinet où figureraient des hommes comme MM. Meighen, Guthrie et Blondin? C'est douteux.

M. GOUIN, PREMIER MINISTRE?

L'aucun parlent, ce matin, d'une autre combinaison, beaucoup plus audacieuse: celle d'un ministre protectionniste modéré, dont M. Gouin serait le chef; M. Drayton, le ministre des finances; M. Calder, un des principaux appuis

et qui compterait dans ses rangs, outre M. Gouin, trois autres ministres canadiens-français, dont M. Blondin ne serait pas. Cela seul, disent des protectionnistes avancés qui ne veulent à aucun prix des élections avant 1922, pourrait changer la face des choses et empêcher une dissolution.

Il reste à voir si M. Borden consentirait à recommander le choix d'un premier ministre canadien-français au duc de Devonshire, bien que celui de M. Gouin aurait en apparence toute chance de rallier une forte partie du Québec au nouveau ministère, dont l'entrée en fonctions équivaldrait à un changement complet de régime, sans l'embarras des élections générales. Cette combinaison paraît fantaisiste, mais sait-on jamais ce qui peut arriver en politique? C'est l'heure du Québec, et si on veut lui donner des garanties, il faudra qu'on commence par lui offrir des gages sérieux de bonne volonté, disent ceux qui parlent de cette combinaison.

DES ÉLECTIONS À BREVE ÉCHEANCE?

Les plus réalistes des politiciens, ici, ceux qui prétendent analyser et peser tout et connaître le sentiment populaire, disent qu'au train où vont les choses, le pays s'en va à des élections très rapprochées, quoi que fassent les ministres pour les empêcher, et quelque attitude que M. Borden prenne maintenant. La situation, disent-ils, est anormale, la masse veut un nouveau parlement, et tout remaniement ne sera qu'un régime transitoire, instable, vacillant, prêt à s'effondrer au premier conflit un tant soit peu fort d'intérêts opposés. Or on sait qu'il y a, de ce temps-ci, dans la politique canadienne! Comme M. LaPointe, ces politiciens réalistes disent que "la débacle ne saurait tarder, le gouvernement et ses partisans, peuvent changer leur nom et la couleur de leur blason, ils ne peuvent changer la volonté populaire". Bref, dans l'état où sont les choses, c'est le chaos, d'où il peut sortir n'importe quoi, sauf un régime stable, et qui peut aboutir dès ce mois-ci à une dissolution du parlement et à un appel au peuple. Ce serait le moyen le plus radical de régler la situation; c'est pour cela sans doute que ni les unionistes, ni les Tories, ni M. Meighen, ni M. Borden ne cherchent cette solution, par trop simple et trop nette. Il se pourrait même que le refus de M. White de remplacer M. Borden, s'il y persiste, prolonge l'hésitation de M. Borden, d'ordinaire temporisateur, et que le choix du nouveau premier ministre n'ait pas lieu avant la fin de cette semaine.

Le "Tunisian" dans notre port

A dix heures, ce matin, le *Tunisian*, de la ligne du Pacifique, est arrivé en rade venant du Havre et de Londres. On comptait à bord 211 passagers, dont la plupart sont des immigrants français et italiens. Parmi les passagers de Montréal, nous remarquons Mlle M. Arnold, M. et Mme Barlett, M. Buckingham, Mlle Balle, Mlle Cutler, M. l'abbé A. Douville, de Québec, Mmes Fish et Gowans, de Montréal, MM. Hemming, Hanning et Har, Mlle Keegan, M. et Mme Reford, M. et Mme Saunders, M. Mme Walter et leur fils, Mme Watson, la capitaine et Mlle Wallis.

Le chef Bélanger nous revient

Le chef de police Pierre Bélanger, qui a assisté au congrès des différents chefs du Canada, était de retour hier. Il s'est déclaré enchanté de la manière dont on les avait reçus, à Moncton, et il a annoncé que le prochain congrès serait tenu à Montréal. Au cours de la journée, les chefs Bélanger et LePage ont rencontré différents chefs de l'Ouest et d'Ontario; on comptait parmi eux MM. Martin Brunton, de Regina, Charles Slemm, de Brantford, W. Johnston, de Moose Jaw, W. J. Wheatley, de Hamilton, William Dods, de Fort William, G. W. Baker, de Selkirk, le grand constable Boyle, de Sainte-Catherine, le surintendant Bryan, de la police provinciale d'Alberta, et le chef McLennan, de Toronto.

Sur la mort d'un enfant

Le coroner MacMahon tiendra une enquête, demain matin, sur la mort du jeune Allan Glashan, 6 ans, 234, rue Marquette, décédé le 4. L'enfant avait été transporté à la *Children's Memorial Hospital* où il est mort. On croit que le jeune Glashan a succombé à un empoisonnement, car d'autres membres de sa famille sont aussi malades. On fera l'autopsie du cadavre, cet après-midi.

La prohibition en Argentine

Buenos-Ayres 7. — (S.P.A.) — Le ministre des Finances a déclaré que le gouvernement était énergiquement opposé au projet de loi de prohibition qui a été récemment présenté au congrès de l'Argentine.

ON REPREND LE TEMPS PERDU

LES NOUVEAUX COMMISSAIRES DU COMMERCE POURSUIVront LES ENQUÊTES INTERRUPUES EN AVRIL.

Ottawa, 7. — (S.P.C.) — Les nouveaux membres de la Commission du Commerce ont tenu leur première réunion hier pour discuter le programme qu'ils suivront à l'avenir. Ils ont décidé de ne pas commencer d'enquêtes au sujet de l'accumulation des vivres et des profits excessifs mais de continuer celles qui sont déjà en cours. Cette mesure a été prise afin d'attendre sans perdre de temps, la décision du conseil privé sur la juridiction de la Commission.

Cependant la Commission du Commerce entendra encore les plaintes relatives à l'accumulation des vivres et aux profits excessifs sur les choses nécessaires à la vie, en attendant la décision du conseil privé. La Commission du Commerce poursuivra les enquêtes relatives aux monopoles et aux mergers, lesquelles ont été suspendues en avril dernier, à cause de la désorganisation de la commission. La déclaration plus haut mentionnée a été signée par les nouveaux membres de la Commission: MM. White, Acland et Dillon.

Les délégués retournent à leurs affaires

San-Francisco, 7. — (S.P.A.) — Les délégués au congrès démocrate sont repartis pour leurs foyers respectifs après avoir élu les candidats à la présidence et à la vice-présidence. Un certain nombre de trains ont été mis à la disposition des délégués. M. Franklin Roosevelt, le candidat à la vice-présidence, doit aller rendre visite à M. Cox, à Drayton, dans le but de se concerter avec lui sur la prochaine campagne électorale. Les chefs du congrès démocrate sont satisfaits de la bonne entente qui a régné tout le temps des sessions. Fait à noter: les deux candidats ont été élus par acclamation.

M. Walker D. Hines arbitre

Paris, 7. — (S.P.A.) — M. Walker D. Hines, ancien directeur-général des chemins de fer, a ouvert ses bureaux à Paris, ayant été nommé arbitre dans la question de la navigation intérieure que comportent les traités autrichiens et bulgares. Il a à son service deux secrétaires et un assistant, M. Brice Claggett. M. Hines invitera bientôt les délégués des pays intéressés à venir discuter la question de la navigation sur le Danube, le Rhin, l'Elbe et l'Oder. Il fera aussi, en vertu des traités allemand, autrichien et bulgare, le partage des navires enlevés à ces pays.

Les Japonais occupent Possiet

Washington, 7. — (S.P.A.) — Les troupes japonaises viennent d'occuper le port de Possiet. C'est le dernier port de la côte asiatique, au nord de Port-Arthur, qui restait en la possession de la Russie. Ce port se trouvait au sud-ouest de Vladivostok. C'était le terminus du chemin de fer Transsibérien.

On recherche cette femme

Les détectives sont à la recherche d'une dame Neville, alias Wilson, alias Wurtell, dont l'enfant, un bambin de 6 ans, est chez Mme Joseph Turcot, 322, rue Letang. Elle n'a pas été revue depuis le 16 mai dernier.

Blessée légèrement

Une fillette de 6 ans, Béatrice Labelle, 1425, rue Papineau, a été frappée par une automobile conduite par un nommé George Cameron, au parc Lafontaine, hier soir. L'enfant qui traversait la voie en courant, est venue se jeter devant la machine. La victime n'a reçu que de légères blessures.

Une forteresse est prise

Londres, 7. — (S.P.A.) — On mande de Moscou que les Bolcheviki se sont emparés de la forteresse de Rovno. Ils ont capturé en même temps 1,000 prisonniers, deux trains blindés, deux chars d'assaut, deux canons de six pouces de diamètre et un train complet. Rovno, est une ville du gouvernement de Volynie située à 178 kilomètres de Jitomir. Elle enferme 7,500 habitants, en majorité israélites.

Accusé de vol

Un nommé J.-B. Marsolais, qui a comparu devant le magistrat Cusson, reviendra en Cour, le 14, pour subir son enquête. Il est accusé de vol.

Jeunes délinquants

Deux enfants âgés respectivement de 11 et 12 ans ont été arrêtés, hier soir, par les détectives. Ils ont comparu, ce matin, devant le juge Choquette, à la Cour des jeunes délinquants, pour répondre à une accusation de vol portée contre eux par Mlle Dorothea Tailon, 313, rue Visitation, chez qui ils étaient allés mendier.

On réclame l'arbitrage

Buenos-Ayres, 7. — (S.P.A.) — La Chambre des députés a adopté, hier, les traités entre l'Argentine, l'Équateur, le Venezuela et la Colombie pourvoyant à l'arbitrage obligatoire des questions qui sont en suspens entre ces différents pays.

LA BESOINE DU CONSEIL

LE FEUILLETON DU JOUR DE LA PROCHAINE SEANCE EST CHARGÉ DE RAPPORTS DE CREDITS ET DE PROJETS DE REGLEMENTS. — L'AFFAIRE DU BOULEVARD SAINT-JOSEPH.

Une assemblée du conseil aura lieu, le 13 juillet. A cette réunion, les échevins voteront un crédit de quelques \$40,000 pour payer les deux pour cent que la loi ordonne de prélever sur le montant de toute expropriation. Or, il s'agit en l'occurrence de celle du boulevard Saint-Joseph. La législature prévoit un pour cent qui va au gouvernement et un pour cent qui va au propriétaire.

Les propriétaires dont les maisons ont été achetées ont dû payer ces deux pour cent. Ils ont cependant prétendu que c'était la ville qui devait défrayer cette somme sur le montant des expropriations. La cause a été portée au conseil privé, ce tribunal a donné gain de cause aux citoyens, de sorte que la ville doit maintenant payer.

Le deuxième article de l'ordre du jour est encore une demande de crédit, soit \$25,000 pour la pose de tuyaux de distribution d'eau.

Le conseil adoptera plusieurs règlements. Un aura pour but l'expropriation de trente pieds de terrain de la rue Benney, Notre-Dame de Grâce. La *West Hill Land* a déjà donné trente pieds de terrain mais la ville veut tracer une rue de soixante pieds de largeur, de sorte que devant l'inactivité des propriétaires, elle devra exproprier l'autre partie.

Il sera aussi question de la conversion des obligations aux porteurs que la ville possède en obligations enregistrées. Il existe un règlement relatif aux taxes et le conseil proposera de l'amender par un autre règlement.

On se souvient que l'échevin Elie a inscrit une motion à l'effet d'annuler le contrat des abattoirs. Ce sujet a suscité grand intérêt et il est probable que la discussion sera vive au conseil. Du choc des opinions et du bruit de la lutte disparaîtra peut-être un peu des odeurs de ces bœufs.

A la dernière session, la législature a autorisé le conseil à modifier un article du code municipal relatif aux laitiers malhonnêtes. Une amende de \$40 est actuellement édictée contre ces vendeurs mais le conseil sera appelé à porter cette amende à \$200. Cette initiative qu'il faut souhaiter voir réussir entre dans la campagne de la lutte contre la mortalité infantile. Moins de laitiers malhonnêtes, moins de décès d'enfants. Il est prouvé que le lait impur est un tueur de bébés.

A LA COMMISSION

La commission administrative a tenu une séance ce matin. Trois membres y assistaient: MM. Décar, Ross et Verville. M. Marcell est en vacances. Il se repose des labeurs de la session. Rien des délibérations n'a transpiré. On dit que le contrat accordant la construction d'une voie de tramways sur le Mont-Royal sera signé incessamment. Avant que toute la procédure soit remplie, il s'écoulera encore quelque temps d'ici à ce que le public sache ce qui se tramme sur ce sujet en haut lieu.

Contre la "One Big Union"

Winnipeg, 7. — (S.P.A.) — Le conseil des Métiers et du Travail de Winnipeg a décidé hier soir d'entreprendre une campagne qui aura pour objectif de détruire la "one big union", l'organisation temporaire de cette campagne est M. W. H. Hoop. On essaiera de ramener dans l'Internationale tous les lacheurs.

Un plébiscite

Bruxelles, 7. — Afin de remplir les clauses du traité de Versailles, un référendum a lieu actuellement dans les régions d'Escaut et de Malmedy, et doit se terminer samedi prochain. Les habitants de ces districts doivent décider s'ils désirent le maintien de la souveraineté allemande dans une partie, ou dans toutes les parties de ce territoire.

Quatre millions en fumée

Tokio, 7. — Un violent incendie a complètement brûlé le district des pêcheries sur le côté ouest, de la mer de Okhotsk, qui était loué au Japon d'après le traité de Portsmouth. Les pertes sont évaluées à \$4,000,000, et on ne connaît pas le sort des pêcheurs de la côte. On croit que cet incendie a été mis par les bolchevistes.

L'impôt sur les vins de France

Londres, 7. — (S. P. A.) — A la Chambre des Communes, aujourd'hui, pendant le débat sur le projet des Finances, M. Austen Chamberlain, chancelier de l'Échiquier, a accepté au nom du gouvernement un amendement au projet de loi réduisant *ad valorem* l'impôt sur les vins mousseux, de 30 à 33 1/3 p. c. comme concession pour les vignerons français.

M. GOUIN FERA DES CHANGEMENTS

PLUSIEURS MINISTRES PERMUTERONT AFIN DE LAISSER PLACE A DE NOUVEAUX MINISTRES.

Québec, 7. — A Québec, le cabinet provincial siège ce matin sous la présidence de sir Lomer Gouin. On s'attend beaucoup à ce que M. Gouin profite de cette occasion pour annoncer son départ de la scène provinciale, et quoique l'incertitude règne au sujet de ce qu'il a l'intention de faire on en parle beaucoup en rapport avec la formation d'un nouveau cabinet fédéral.

Les rumeurs politiques parlent de M. Médéric Martin comme prochain ministre dans le cabinet provincial. Interrogé à ce sujet, M. Martin déclare qu'il n'en sait rien et qu'il refuse de faire une communication quelconque. On parle d'autant plus de cette possibilité à la suite du fait que M. Nap. Séguin donnerait sa démission comme ministre sans portefeuille et deviendrait gouverneur de la prison de Bordeaux. On appellerait M. Martin dans le cabinet pour représenter l'élément ouvrier.

Il est certain que la position de ministre sans portefeuille ne pourrait pas lui plaire indéfiniment, mais il est probable que le ministre du travail sera séparé de celui des travaux publics, ce qui fera perdre à une autre ouverture.

L'impression est que M. Adrien Beaudry entrera dans le cabinet comme ministre de la Voirie. L'on s'attend à cette nomination très prochainement.

L'Allemagne a pris ses précautions

Berne, 7. — (S.P.A.) — Depuis l'armistice, l'Allemagne a placé un certain montant de capital allemand dans les pays neutres. Les journaux suisses, parmi lesquels le "Démocrate", assurent que l'Allemagne sera forcée de faire connaître ce montant à la conférence de Spa. Ces journaux affirment même que l'Allemagne a déposé 200,000,000 de francs suisses dans les banques de Zurich, probablement pour des fins de commerce. Des dépôts semblables auraient aussi été faits ailleurs.

L'Allemagne aurait ainsi agi pour faire croire qu'elle est pauvre et éviter les clauses financières du Traité de Versailles, disent les journaux.

Les grévistes causent des troubles

Huelva, Espagne, 7. — Des troubles ont eu lieu dans les régions minières, lorsque 20,000 mineurs se sont mis en grève, dans le but d'obtenir une augmentation de salaires.

Hector Cyr est arrêté

Les détectives ont arrêté, ce matin, un nommé Hector Cyr, accusé d'avoir volé pour une valeur d'environ \$75 de bois appartenant à la compagnie Wm. Rutherford.

Des brochures pour les futurs colons

Québec, 7. — (S.P.C.) — Le ministère de la Colonisation se propose de publier prochainement une série de brochures qui auront pour objet d'encourager la colonisation dans les régions déjà ouvertes à la culture, mais qui ne sont pas assez peuplées. Le ministère fait remarquer qu'il y a peu de profit à ouvrir des régions à la colonisation, si personne ne les colonise.

Deux chefs-d'oeuvres antiques

Rome, 7. — Au cours d'excavations faites dans la vieille ville de Veli, située à 15 milles de Rome, deux groupes de statues représentant Apollon et Mercure, en terracotta polychrome ont été découvertes. On considère ces deux statues comme deux chefs-d'oeuvre.

Le traité ottoman

Spa, Belgique, 7. — (S.P.A.) — Le conseil suprême a décidé ce matin, que les principales clauses du traité de paix avec la Turquie ne seraient pas changées. Le conseil a décidé qu'il était impossible d'accorder une révision du traité turc comme l'avait demandé le gouvernement turc. Une commission sera nommée afin d'étudier les clauses moins importantes du traité.

Le parti radical est sévère

Madrid, 7. — (S.P.A.) — Parce qu'il avait accepté une invitation à un dîner donné au roi Alphonse par les autorités de la ville de Barcelone, le député radical Fich a été expulsé de son parti. L'expulsion a été approuvée par une grande majorité.

M. Millerand visite Louvain

Louvain, 7. — (S.P.A.) — Après avoir été reçu à l'hôtel de ville par le bourgmestre, M. Millerand a visité la ville et les ruines et a remis deux mille francs pour les pauvres. Il a été chaleureusement acclamé.

LA CAUSE DE L'IRLANDE FAIT DES PROGRÈS

Les amis de la cause irlandaise tiennent une assemblée enthousiaste à Toronto. — M. Thomas O'Hagan prononce un vibrant discours.

Toronto, 7. (D. N. C.) — Lodi soir, au Temple du Travail, les amis de la cause irlandaise, ont tenu une réunion nombreuse et enthousiaste. Les autorités civiques leur avaient refusé l'entrée du *Massey Hall*.

Le Dr Thomas O'Hagan, président de la réunion, a prononcé un vibrant discours, dans lequel il a déclaré que la cause irlandaise gagnait du terrain. Il a ajouté que la propagande anglaise par l'entremise des journaux, cherchait à faire croire au public que le mouvement pro-irlandais perdait de sa vigueur. Il a aussi dit que les journaux de Toronto cachaient soigneusement les faits qui concernent le gouvernement irlandais.

L'orateur a déclaré que le mouvement irlandais fonctionnait normalement en Irlande. Il a noté le fait que les Sinn Féiners avaient enlevé le général Lucas, alors que ce dernier était en excursion de pêche, à Cork. M. John MacDonal, vice-président du parti ou-

vrier indépendant et M. C.-J. Roy, de Perth, ont prononcé de vigoureux discours. M. MacDonal a dit que la Grande-Bretagne appréciait plus le monopole de l'acier et de l'huile que la liberté des petites nationalités. Il est amusant, a dit M. MacDonal, de voir comment les Anglais ont enseigné dans leurs manuels d'histoire qu'ils avaient donné la liberté au monde.

M. Foy a surtout fustigé l'hypocrisie d'hommes comme MM. Asquith et Lloyd George, lesquels ont déclaré, au cours de la guerre, que les Alliés combattait pour la liberté du monde, mais qui, lorsque la guerre eut pris fin, se sont tournés vers la conquête de nouveaux territoires.

Mme Hector Preuter a terminé la réunion par une magnifique allocution dans laquelle elle a déclaré que l'Irlande avait mérité la reconnaissance de son indépendance après sept cents ans de souffrances et de persécution.

LES FIGAROS SONT EN GRÈVE

Un groupe de cinq cents garçons-barbiers quittent leurs tabliers ce matin. — Une décision définitive à trois heures.

Au Temple du Travail, on nous déclare que 500 garçons-barbiers ont quitté l'ouvrage ce matin et ils sont en pourparlers avec leurs patrons pour obtenir d'eux la signature des nouvelles conditions. C'est surtout chez les barbiers anglais que l'on refuse de donner les salaires demandés par les membres de l'union, mais d'un côté comme de l'autre, on tient à ne pas abandonner les positions occupées. M. di Muro nous avertit qu'il y aura réunion cet après-midi, à trois heures; les grévistes y donneront leur rapport et où l'on décidera la conduite à suivre. On demande aussi que les salons de coiffeurs ferment à dix heures le samedi soir.

De nombreux patrons ont donné leur consentement au nouvelles exigences de leurs employés et c'est ce qui fait que dans aucune partie de la ville on ne se plaint trop du service. On espère parmi les garçons-coiffeurs amener plusieurs autres patrons à composition. En attendant les ciseaux, les tondeuses, les rasoirs et les barbiers se reposent.

UNE FORTE ATTAQUE DES BOLCHEVIKI

LES POLONAIS REÇOIVENT UN DUR CHOC SUR UNE LIGNE DE COMBAT DE 720 MILLES D'ÉTENDUE.

Varsovie, 7. — (S.P.A.) — Les bolcheviki russes viennent de lancer contre les Polonais, une des plus grandes offensives de leur histoire. Cette offensive porte sur une étendue de 720 milles. Les Polonais, devant l'impétuosité de l'attaque des bolcheviki, se sont repliés sur les fronts nord et sud, sur toute la ligne de feu, dans le but de concentrer leurs troupes, sur une petite distance.

On ne connaît pas l'exacte étendue de la retraite des Polonais. Au nord-est de Rovno, les bolcheviki gagnent du terrain; ils ont coupé le chemin de fer de Kovel.

Le combat est acharné sur le flanc droit des Polonais et sur le front de la Beresina, où les soviets ont placé des troupes serrées.

Les Chinois en ont assez

Shanghai, 7. — (S.P.A.) — Sir Beilby Alston, ministre anglais en Chine, est arrivé à Shanghai. Il est en route pour l'Angleterre. Il est porteur d'une pétition adressée au gouvernement anglais qui lui a été remise par un certain nombre de maisons commerciales chinoises qui s'opposent au renouvellement du traité anglo-japonais. Sir Alston est en congé.

Cette requête dit que les conditions qui ont amené les négociations du traité anglo-japonais n'existent plus. Elle déclare que le danger qui venait de Russie et d'Allemagne a disparu. Seuls les Etats-Unis sont à vaincre.

La candidature de M. White

Toronto, 7. — (S.P.A.) — Le *World* de ce matin publie ce qui suit:

"Sir Thomas White est parti pour Ottawa hier soir. On croit qu'en dépit des déclarations qu'il a faites au correspondant de la *Presse canadienne*, il acceptera le poste de premier ministre si le gouverneur général le lui offre. Le colonel Henderson est retourné à Ottawa, hier soir, en compagnie de sir Thomas White."

Les effets en sont des plus heureux

Kingston, 7. — Les effets de la lutte contre la larve qui endommage la canne à sucre, entreprise par la "Rockefeller Foundation" se font sentir. Dans York, un des centres les plus considérables de cette culture de la canne à sucre, les fermiers travaillent maintenant six jours par semaine ou autrefois ils ne pouvaient travailler que trois jours.

Sentence suspendue

William Posnett, 228, chemin Hibernia, a vu sa sentence suspendue, ce matin, par le magistrat Cusson. Posnett était accusé d'avoir volé du gaz et des tuyaux de plomb appartenant à la M.L.H. and P. pour laquelle il travaillait.

LE DIFFEREND N'A POINT DISPARU

LA GREVE DES EMPLOYES DE MESSAGERIES AFFECTE BEAUCOUP LE TRANSPORT DES DENRÉES ALIMENTAIRES.

Aucun changement n'est signalé dans le différend qui existe entre les employés de la compagnie de transport Dominion et les autorités. Aucun pourparler n'a eu lieu cependant, malgré l'invitation faite par les directeurs aux hommes qui n'ont pas travaillé hier et se sont ralliés à l'Internationale.

Aux bureaux de la compagnie on déclare que le chômage cause beaucoup de dommages, principalement par suite du retard apporté dans le transport des matières périssables telles que le beurre, le fromage, etc. La compagnie du Pacifique a l'intention d'innover un système de camions automobiles qui feront la livraison de ces articles et mettront ainsi la compagnie à l'abri des inconvénients que peuvent lui causer les grèves.

Il se peut en ce cas que de nombreux charretiers qui étaient auparavant à l'emploi de la compagnie Dominion se trouvent par le fait même sans ouvrage. Il est impossible à la compagnie de transport d'accorder les augmentations demandées si la commission des chemins de fer ne remanie pas le tarif.

UNE COOPERATIVE DE CON-SOMMATION

L'Union nationale des briqueurs qui possède le Temple du Travail vient de décider d'établir une coopérative de consommation. Il s'agit d'abord de fonder une épicerie, où les membres pourront trouver tout ce qui est nécessaire à l'alimentation.



Page du Foyer

L'exploit

Dans une échoppe inoccupée où ils résidaient leurs canots, les quatre inséparables ont préparé leur excursion. Il fallait les voir aller et venir, de leurs maisons respectives à ce qu'ils appelaient pompeusement leur garage. Chacun fournissait ce que lui permettait sa fortune ou... son père. Toto y était pour les produits pharmaceutiques, Louis, pour les conserves alimentaires, Paul dut faire valoir son salaire de banquier en herbe, Maurice, la bourse qu'hier il gagnait au collège. Il fallait admirer leur affairément, les entendre se donner mutuellement des ordres ou des conseils, et rire, de la fraîcheur de leurs dix-huit ans, et rire, de Potache qui les suivait pas à pas, tout démonté et envieux, de n'avoir que douze ans et de n'être pas du voyage.

Songez donc : partir avec deux canots, une tente, des capotes empruntées aux frères aînés qui furent conscris, des tas de lainages et de coussins, un peu de victuailles, des boîtes, chacun son beau couvert de fer-blanc neuf, et quoi encore : des chaudrons, une lavette ! On fera la vaisselle en chemin, dame ! Et en plus un fanal pour chaque embarcation, et en plus, leurs plumes-réservoirs, cent cartes postales — il paraît qu'ils ont en tout vingt-deux blondes, sans se vanter ! — et il y a leur maman à chacun, qu'il faudra tenir au courant des étapes et heures et malheurs.

Mais, si bien appareillés qu'ils soient, ils ne partent pas pour l'Europe. De Sorel, ils se rendent à Chambly. Les canots sont sous la protection du médaillon du Sacré Coeur. Et Toto étale fièrement ses chartes, comme s'il voyageait sur un yacht de

grande puissance qu'il serait important de toujours conduire dans le bon chenal. Maurice montre le calepin rouge où il tiendra le journal de route. Quel dommage que le pays soit déjà tout exploré : à eux quatre, ils feraient sûrement des découvertes. Ils ont les yeux grands, et l'intelligence, et la bonne volonté de se signaler.

Leur départ fut un beau spectacle. La côte du bac n'en a peut-être jamais vu de pareil. Elle a assisté paisible à l'armement de leurs canots. Maurice qui est petit, est venu portant sur son dos la tente roulée en boule ; Louis l'interminable ne transportait que de petits paquets, et Toto, que les autres ironiques appelaient : maman, retournait toujours chercher quelque nouvelle chose oubliée : et c'était toujours une précaution.

En chandails rouges ou violets, numérotés ou marqués d'un seau quelconque, en culottes kaki, en molletières jaunes, tous quatre avaient un air sport indéniable !

Comme nous leur recommandions d'être bien sages et bien prudents, ils ont pris le large du Richelieu à grands coups d'aviron ; et sans nous répondre ont crié en hurrah : "Dix heures et vingt, départ de Sorel, dix minutes avant l'heure fixée." C'était le début du journal de route.

Quelle en sera la fin ?
Quatre jours après, rentrant de ma promenade, je les trouve en visite chez nous ; toujours en chandails numérotés, en culottes kaki, en molletières, s'efforçant de n'avoir pas l'air fatigué après tant de milles parcourus, l'enthousiasme résistait, ils s'en allaient entendre monsieur Bourrassa au parc Lafontaine. Les avez-vous rencontrés ?

Michelle LE NORMAND.

Pensées choisies

Ne plus s'inquiéter de Jésus-Christ est impossible à la pensée humaine, aujourd'hui comme toujours. Quelle le cherche ou l'évite, elle ne trouve jamais qu'elle ait pu assez l'approcher ou le fuir. Il apparaît à l'extrémité de tout chemin, il est, debout au terme de toute fuite. Nulle cécité ne le cache entièrement, l'indifférence ne peut parvenir à l'oublier.

Qui prétend s'être persuadé que Jésus ne fut qu'un homme en demeure incertain au fond de son cœur et ne le veut pas laisser Dieu pour les autres.

A défaut de fidèles, Jésus-Christ serait encore attesté par ses seuls adversaires ; le blasphème viendrait confesser la divinité si l'hommage manquait. On a dit que l'âme est naturellement chrétienne ; on peut dire qu'elle l'est obstinément.

Louis VEUILLLOT.

Si vous avez les cheveux gras, essayez, lorsque vous les lavez, le jus d'un citron à la place de savon. Le citron nettoie bien les cheveux et le cuir chevelu, et il chasse l'huile.

Si vous voulez nettoyer les coussins de cuir de votre living-room, prenez du cirage jaune, pour chaussures, et frottez-les avec grand soin ; toutes les taches partiront.

Pour enlever facilement du vieux papier sur des murs, brossez-les à l'eau chaude. Ceci ne fera pas tort

au plâtre et le papier s'enlèvera très facilement.
De vieilles broches à cheveux qui sont devenues molles, peuvent redevenir dures si vous les trempez dans une forte solution d'alun. Essayez d'employer du chou haché à la place du celeri, la prochaine fois que vous servirez de la salade au poisson. En y mettant aussi du jus de citron, vous trouverez le mets dix fois plus exquis.

La bonne cuisine

Salade aux fruits gelée. — Baissez les deux tiers d'une tasse de crème épaisse jusqu'à ce qu'elle soit bien ferme ; battez dedans graduellement le tiers d'une tasse de mayonnaise, une cuillerée à thé de gélatine trempée dans trois cuillerées à table de jus d'ananas et dissoute au-dessus de l'eau chaude, une cuillerée à thé de sucre en poudre, deux cuillerées à table de jus de citron et une cuillerée à table de sirop maraschin. Enveloppez-en une tasse d'abricots, une de bananes, les trois quarts d'une tasse d'ananas, et une demi-tasse de cerises, le tout haché fin. Faites gélifier comme un sorbet, et servez sur de la salade verte.

Mayonnaise sans œufs. — Trois cuillerées à table de lait, une demi-cuillerée à thé de sel, le quart d'u-

ne cuillerée à thé de moutarde, deux cuillerées à table de vinaigre, les trois quarts d'une tasse d'huile à salade, le quart d'une cuillerée à thé de poivre. Combinez les assaisonnements, ajoutez le lait, et battez le dans l'huile. Puis fouettez avec le vinaigre. Mettez au froid dans une jarre couverte. Cette mayonnaise se conserve indéfiniment.

Pouding belleuve. — Prendre les trois quarts d'une tasse de mélasse, trois cuillerées à table de graisse, les trois quarts d'une cuillerée à thé de soda, une cuillerée à thé de cannelle, une demi-cuillerée à thé de clous, une demi-cuillerée à thé de sel, deux tasses de farine. Faites fondre la graisse, ajoutez à la mélasse et au lait. Sassez les ingrédients secs, battez soigneusement le mélange.

Mettez cuire à la vapeur, en moule beurré. Cette recette est suffisante pour six personnes. Le pouding doit cuire deux heures et demie. Tonnade à l'original. — Prendre une tasse de beurre de pistache, une demi-tasse de féculé de blé d'Inde, une tasse de jus de tomates, une cuillerée à thé de sel. Mélangez le jus des tomates petit à petit avec le beurre de pistache. Mélangez aussi le féculé de blé d'Inde, puis le sel. Battez beaucoup, mettez en moule graissé, et faites cuire deux heures à la vapeur. Servez chaud ou froid, pour remplacer la viande.

IL FAUT LIRE

Il faut lire, profiter des loisirs de l'été pour lire. N'oubliez pas d'apporter avec vous livres de vacances, les livres de Michelle Le Normand : *Autour de la maison*, cinquante-cinq sous franco. Cou-

grise ; d'un geste libre et conscient sachons donner à notre esprit l'espace de la lumière du progrès qui éblouit. Vivons en plein jour même quand il fait nuit !

"Agir utilement !... Mais pourquoi, Mademoiselle ? Rien ne me manque et je n'ai pas la sottise de galoper après une chimère... Volontiers je ferais mienne la réaliste devise d'un de mes fervents partenaires au "club".

"Mon tub — mon thé — mon tailleur, et s'il me reste du temps : un pétale de mon cœur !

"En anglais cela a un charme étonnant...

"Le réel que vous supposez devoir me peser fort, je le traite de haut et j'essaie de l'ignorer... A quoi bon y penser ? Je sais bien qu'il y a de dures nécessités dans la vie, que certains pâtissent pour moi, mais confort, mais d'y songer ne change rien. Entre ces malheurs et moi j'interpose un écran opaque.

"Ce n'est pas de l'égoïsme, c'est l'amour du beau, de l'art, du vrai poétique. Or, tout ce qui est pauvre est lamentablement, odieusement laid, inartistique, faux. Je le méprise donc, et je ne m'y arrête même pas. J'en détourne vite mon regard.

Comment le Fer Nuxaté Nourrit le Sang

contribue à refaire les tissus usés et donne un surcroît de

VIGUEUR, D'ÉNERGIE ET D'ENDURANCE.

L'EXPERIENCE QUI PARLE

"Sans le fer, dit le Dr Ferdinand King, de New-York, médecin et auteur d'ouvrages médicaux, il ne peut y avoir d'hommes forts, vigoureux, de femmes saines, aux joues rouges. Le fer est la nourriture du sang, et quand le fer circule lentement dans votre sang, vos globules de sang meurent par millions, les forces abandonnent votre corps, les couleurs disparaissent de votre figure — ce miroir de votre personne — et chacun de vos actes manque de vigueur.

Les analyses que l'on fait du sang aujourd'hui indiquent qu'un très grand nombre de personnes qui sont faibles et malades manquent de fer dans leur sang et qu'il n'y a pas d'autre cause à leur état. Le manque de sang paralyse toute action assainissante et fortifiante, met tout l'organisme en état d'infirmité et affaiblit le système entier. La pâleur de la figure, la propension nerveuse à l'irritabilité, le manque de force et d'endurance et l'incapacité de tenir tête aux gens vigoureux dans la lutte pour la vie, tels sont les symptômes que produit la nature quand le sang s'épaissit, pâlit, se liquéfie et souffre littéralement d'une disette de fer.

Si vous n'êtes pas sûr de votre état de santé, allez voir votre médecin, faites-lui faire l'analyse de votre sang et voyez où vous en êtes ; ou bien encore, faites l'essai que voici : voyez combien de temps vous pouvez travailler ou quelle distance vous pouvez parcourir sans vous fatiguer ; puis prenez deux tablettes de cinq grains de Fer Nuxaté trois fois par jour après les repas, pendant deux semaines. Essayez ensuite vos forces et voyez combien vous avez gagné.

En enrichissant le sang et en créant de nouvelles cellules de sang rouge, le Fer Nuxaté fortifie les nerfs, reconstitue les tissus affaiblis et contribue à implanter une énergie et une puissance nouvelles dans le système entier.

Contrairement aux anciens produits de fer inorganiques, le Fer Nuxaté s'assimile facilement, ne dégrade pas les dents ni ne noircit et ne délabre pas non plus l'estomac. Les pharmaciens garantissent des résultats heureux et absolument satisfaisants à chaque client, sans quoi ils vous rembourseront votre argent. En vente chez tous les bons pharmaciens.

leur du Temps, quatre-vingts sous franco. En vente au Devoir, à l'Action Française et dans toutes les bonnes librairies.

Chemin de fer Pacifique Canadien

MONTREAL-QUEBEC

Les heures indiquées ici sont celles du temps normal de l'est qui a une heure d'arrière, sur le temps adopté pour l'économie de la lumière.

MONTREAL (GARE WINDSOR) ET QUEBEC

"Le Frontenac" quitte Montréal, gare Windsor, à 9 h. 45 a.m. tous les jours, arrivant à Québec à 3 h. p.m. Au retour, "Le Frontenac" quitte Québec à 2 h. p.m. tous les jours, arrivant à Montréal, gare Windsor, à 7 h. 15 p.m.

MONTREAL (GARE VIGER) ET QUEBEC

(Pour l'est)

Les trains quittent Montréal, gare Viger, à 7 h. 30 a.m. et à 4 h. 15 p.m. tous les jours sauf le dimanche, et à 10 h. 45 p.m. tous les jours, arrivant à Québec à 1 h. 55 p.m., 9 h. 15 p.m. et à 5 h. 30 a.m. respectivement.

(POUR L'OUEST)

Les trains quittent Québec à 7 h. 50 a.m. et à 4 h. 20 p.m. tous les jours sauf le dimanche, et à 10 h. 45 p.m. tous les jours, arrivant à Montréal, gare Viger, à 2 h. 20 p.m., à 9 h. 20 p.m. et à 5 h. 30 a.m. respectivement.

La compagnie attire particulièrement l'attention du public sur "Le Frontenac", qui quitte Montréal, gare Windsor, à 9 h. 45 a.m. tous les jours (temps normal de l'est), et pour le voyage de retour, "Le Viger", qui quitte Québec à 4 h. 20 p.m. tous les jours sauf le dimanche, c'est-à-dire à 5 h. 20 p.m., heure "Le Viger", qui quitte Québec à 4 h. 20 p.m. tous les jours sauf le dimanche, c'est-à-dire à 5 h. 20 p.m., heure de l'économie de la lumière. Ce service fournit l'occasion de faire le trajet à la fraîcheur.

Ces deux trains acquièrent une grande popularité. Ils sont du type le plus moderne, comprenant wagons de première et de seconde classes, wagon-salon-observatoire et wagon-buffet.

(rév.)

Navire "Victorian" de Québec

DE QUEBEC JEUDI LE 8 JUILLET 1920

Le navire Victorian quittera Québec jeudi le 8 juillet. En plus de ses trains réguliers, le chemin de fer Pacifique Canadien fera circuler un convoi spécial pour le navire, lequel convoi, comprenant des wagons de colons, des wagons de première classe et des wagons-lits, quittera Montréal, gare de la gare Windsor, à 11 h. p.m. (heure normale), mercredi le 7 juillet, et un autre convoi spécial consistant en wagons de première et de seconde classes, en wagons-buffets et en wagons-salons, et qui partira de Montréal, gare Windsor, à 9 a.m. (heures normales), jeudi le 8 juillet. Les deux trains se rendront directement aux abords du paquebot.

(rév.)

FAITS DIVERS

UN GARÇONNET SE NOIE

Un jeune garçon, que l'on croit être David Schwartz, 8 ans, fils de M. P. Schwartz, 50b, avenue du Parc, s'est noyé, peu après six heures, hier soir, à Lesage, près de Shawbridge. D'après les informations reçues, l'enfant se promenait en chaloupe avec d'autres garçons de son âge, quand, s'étant penché pour toucher une roche, il est tombé à l'eau et s'est noyé. Le cadavre a été retrouvé un peu après l'accident, par M. A. Duval, de Lesage, coroner. L'abbé, de Saint-Jérôme, a été averti, et une enquête aura lieu.

FRAPPEE PAR UN TRAM

Hier après-midi, vers 4 heures, une fillette du nom d'Odille Ouimet, 6 ans, 1267, rue des Erables, s'est fracturée un bras et subi des blessures internes graves, à la suite d'un accident de tramway, survenu à l'angle Mont-Royal et Delorimier. La fillette traversait la rue quand elle a été frappée par un tramway du circuit Mont-Royal, qu'elle n'avait pas vu venir. La victime a été transportée à l'hôpital Royal Victoria et son état est considéré comme grave.

AUX SESSIONS

Le juge Bazin a prononcé plusieurs jugements, aux Sessions, hier. Eddie Delangais, trouvé coupable d'assaut et de vol, recevra sa sentence mardi prochain. Charles Beaupré, accusé de complicité, a été acquitté. Adolphe Richard, Lundblom et Maurice Price, accusés de vol d'accessoires d'automobile, appartenant au Dr Albert Prévost, ont reçu, chacun, deux mois de prison. James Fleming a été condamné à un mois de prison et aux travaux forcés pour avoir volé un chèque au montant de \$163.7, appartenant à Robert Allan. Fleming passera, en outre, un autre mois en prison pour avoir volé un habit et une montre, appartenant à Jas. D. Whitley. Chas. E. Hardy s'est vu condamné à un mois de prison et aux travaux forcés pour avoir volé une somme de \$207.70, qu'il a dérobée à la "Canadian Swift Co." Le juge a suspendu les sentences dans le cas de Henry Curaden, trouvé coupable d'assaut grave, et de Albert Thibodeau, Maurice Lévesque et Henri Filteau, coupables de vol. Ont été acquittés : Sandra Kulcher, Zoila Chaloupick et Jean-Baptiste Archambault, accusés de vol. Eva Fortin et Elias Berson, accusés de recel. Sarah Parent et Clara Lavigne, accusées de vol. Mana Bashotska, dommages à la propriété.

A LA COMMISSION DES INCENDIES

Le commissaire des incendies a tenu, hier après-midi, trois enquêtes relatives aux incendies qui se sont déclarés le jour de la Confédération et dont la cause reste incertaine. Quant à celui de la "O. K. Boys Clothing Manufacturing Co.", on n'a pu découvrir de cause certaine. Imprudence d'un fumeur, telle a été la cause du feu qui a ravagé la maison de M. Rod. Cusson, 3352, rue Saint-Hubert. Quant au troisième incendie, dont Jacob Schuman, 32, rue Rachel, a été la victime, d'après les témoignages entendus, on en est venu à la conclusion que le feu a été causé par une chandelle enflammée.

Combinaisons en Balbriggan Solde à \$2.55

Blanc et naturel. Manches courtes, longueur genou ; manches longues, longueur cheville. En coton égyptien peigné, tissé en Angleterre. Pas toutes tailles dans chaque série, mais toutes tailles de 34 à 46 dans l'assortiment.

Prix de solde, 2.55.

—Au rez-de-chaussée.

Goodwin's LIMITED

Le prince de Galles à Kingston

Kingston, Jamaïque. — Le prince de Galles arrivera à Kingston, vers le 23 septembre, à bord du *Reclaw*. Il se rendra à Knutsford, un parc pittoresque, situé à trois milles de Kingston, où une exposition agricole très considérable sera ouverte pour lui. Le prince fera une promenade autour de l'île, pour visiter les jolis points de vue et y reviendra ensuite à Kingston où un bal sera donné en son honneur. Il passera deux jours dans l'île de Jamaïque.

Le programme actuel du prince comprend les postes suivants : 23 et 25 septembre, Jamaïque ; 27 septembre, Grenade ; 28 et 30 septembre, Trinidad ; le 1er octobre et le 2, Guyane anglaise ; octobre 3, 5, Antigua ; octobre 8 et le 9, les Bermudes.

Les armes des fermiers allemands

Berlin, 7 (S. P. A.). — D'une manière générale, les fermiers allemands sont réfractaires à l'idée de rendre leurs armes à feu à cause "du légitime désir de se défendre contre les maraudeurs", déclara le ministre de l'Agriculture Braun à un reporter du Tageblatt. Il ajouta qu'un certain nombre de paysans cachent leurs armes avec des mauvaises intentions, mais ils sont moins nombreux qu'on le pense généralement. "Si le peuple conserve sa présence d'esprit, je ne crois pas que des troubles organisés se produisent à l'avenir. L'élément rural n'inspire toute confiance", a-t-il dit en terminant.

Une richesse pour la France

Paris, 7 (S. P. A.). — La découverte de larges dépôts de phosphate au Maroc, peut faire de la France une grande productrice de ce produit. Les dépôts marocains sont décrits par M. Louis Gentil, professeur à la Sorbonne, comme impénétrables. A cent milles de Casablanca, il y a un plateau de 40 milles de long par 25 de large, qui est un véritable entrepôt de phosphate. On doit y construire un chemin de fer et le monopole du produit a été donné au gouvernement marocain. La France possédait déjà des dépôts de potasse en Alsace.

Les élections de Dorion

Dorion, 7. — Le lieutenant-colonel F. S. Mackay, notaire, a été réélu maire de Dorion pour un second terme de deux ans. Le lieutenant-colonel L. G. de Tonnancour, M. J. B. A. Valois et Willie Long ont été réélus échevins. Les nouveaux édiles acclamés sont MM. Donat Trudeau, Achille Poirier et Georges Dumont. Le conseil municipal, au cours des deux années dernières, a amélioré considérablement les différents services de la voirie, de l'éclairage.

En voyage d'étude

Les membres du comité forestier de Chicago qui visitent actuellement les diverses villes américaines et canadiennes sont maintenant à Montréal.

Ceux qui font partie de ce voyage d'étude sont Frank T. Wilson, président du comité ; William H. McClean, Georges A. Miller et Henry A. Zeppert, M. Joseph Dillabroug, secrétaire du comité forestier et qui a été pendant plusieurs années à la Tribune de Chicago, fait aussi partie de ce groupe de visiteurs.

Le but de leur voyage est de faire une étude des parcs d'amusement des différentes villes, en vue de l'agrandissement et de l'embellissement du parc qui existe actuellement dans le comté de Cook, Illinois, améliorations qui entraînent une dépense d'environ \$11,000,000 pour être complètement achevé.

Envoyez traiter vos habits à la Toilet

Les procédés scientifiques de nettoyage et de teinture de la Toilet mettront vos vieux habits comme neufs à peu de frais. Téléphonez tout de suite. Nous accordons un soin spécial aux tissus délicats.

Toilet Laundries Limited

Tél. Up. 7640

"Nous teignons à votre convenance"

UN DEMI-ANANAS DANS UN DESSERT

Dans les desserts à la Jiffy-Jell, les essences de fruits sont en abondance. Ainsi, il faut broyer un demi-ananas pour obtenir l'essence nécessaire à une pinte de dessert. C'est ce qu'on fait à Jiffy avec les fruits trop mûrs pour être expédiés.

Toutes les essences de fruit Jiffy-Jell sont faites de jus de fruit condensé. Elles sont liquides, mises en fioles dont une se trouve dans chaque paquet. Cela ne s'obtient avec aucun autre dessert rapide à la gélatine.

Quelques sous procureront un dessert aux fruits authentique à six personnes. Pas d'essence artificielle ni de sucre. C'est le dessert aux fruits le plus succulent que l'on puisse se procurer et il y en a de dix essences.

Je lui enverrais simplement ce petit catéchisme afin qu'elle l'étudie ! Elle me paraît bien mal le connaître !

Elle, renvoyant la troupe mutine aux pas saboteurs, elle remonta à sa chambre pour commencer sa lettre.

— Si René savait !... pense-t-elle. Ce matin — sentiment bizarre, — elle voudrait communiquer un peu de son cœur chaud et simple à sa jeune correspondante qui, sous le ciel brumeux de Londres, cherche la lumière et se trompe de voie.

Quelque chose en elle s'élançait vers cette âme bouillante, mais paralysée. Longuement elle réfléchit avant de tremper sa plume ; enfin elle écrivit :

"Ma petite amie, Permettez-moi de vous donner ce nom ! Je suis vieille, et il me sera bon d'avoir une amie jeune comme vous.

"Si vous étiez à mes côtés, ce matin, je crois bien que vous effarieriez quelques mots de votre lettre en regardant le beau paysage qui s'ouvre devant moi.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No. 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (sa responsabilité limitée) Jos. J. Bouchard, gérant.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

"NON et OUI"

Par CADET

(Suite)
"Je paye ainsi à Dieu le droit d'être coquette et de flirter à mon aise le soir au bal.

"Eh bin ! la charité m'a dégoûté ! Aux pauvres qui jouent de la guitare sous mes fenêtres je jette des pièces blanches pour qu'ils me laissent tranquille car j'ai horreur des fausses notes. Guitares et grelots sont des notes fausses dans ma vie. Je préfère le oublier et j'en paye le droit avec quelques billets bleus donnés à des organisations charitables.

"Ce que j'ai aimé encore dans ce roman qui ne vous plait point, c'est le courage de cette jeune fille qui,

incomprise dans sa famille, lutte et finalement s'en va pour "faire sa vie" près de celui qui, seul, la comprend et l'aime... Elle a eu la force morale de briser sa chaîne, où si le mal ? Elle a méprisé des préjugés, où est le crime ? Elle s'est montrée vraie, vivante, audacieuse, elle a été "elle" enfin, elle a fait et vécu sa vie... Elle a donc fait le bien ! "Aujourd'hui il pleut — c'est fréquent à Londres — et la ville est dans un brouillard si intense que l'on se demande si le soleil existe ! Alors, que faire ? Tourner simplement un interrupteur et s'isoler de lumière en oubliant le jour terriblement triste. Ceci est tout à fait l'image parlante de ma théorie. La vie est fade, blême, monotone et

grise ; d'un geste libre et conscient sachons donner à notre esprit l'espace de la lumière du progrès qui éblouit. Vivons en plein jour même quand il fait nuit !

"Agir utilement !... Mais pourquoi, Mademoiselle ? Rien ne me manque et je n'ai pas la sottise de galoper après une chimère... Volontiers je ferais mienne la réaliste devise d'un de mes fervents partenaires au "club".

"Mon tub — mon thé — mon tailleur, et s'il me reste du temps : un pétale de mon cœur !

"En anglais cela a un charme étonnant...

"Le réel que vous supposez devoir me peser fort, je le traite de haut et j'essaie de l'ignorer... A quoi bon y penser ? Je sais bien qu'il y a de dures nécessités dans la vie, que certains pâtissent pour moi, mais confort, mais d'y songer ne change rien. Entre ces malheurs et moi j'interpose un écran opaque.

"Ce n'est pas de l'égoïsme, c'est l'amour du beau, de l'art, du vrai poétique. Or, tout ce qui est pauvre est lamentablement, odieusement laid, inartistique, faux. Je le méprise donc, et je ne m'y arrête même pas. J'en détourne vite mon regard.

"Essayez, Mademoiselle, mon remède est souverain.

"Quel dommage que vous n'appréciez pas à leur juste valeur les poèmes libres d'un moderne en passe de devenir une de nos gloires !

"Cependant, avouez qu'il sait admirablement faire parler l'âme des choses !... Vous êtes sévère, presque dure, Mademoiselle, en votre jugement. Je suppose que vous devez tr fort scandalisée de ce que je vous explique pour vous mettre au courant de l'état actuel de notre esprit français ?

"Très loyalement je reconnais que le recueil de poésies m'a fait passer d'exquis moments.

"Mentalité étrange que cet inconnu possédé du moins pour moi. Il sonde si profondément les moindres sensations de son cœur trop vibrant ! Il doit souffrir, le malheureux, de sans cesse voir la réalité grossière qu'il fixe trop en face de ses yeux de rêveur ; elle doit défoncer son ciel d'or par ses cornes brutales !

"Mais ce poète, aux longs cheveux j'imagine, m'a tout l'air d'un bouilliant néophyte. Il doit alors puiser dans sa foi ardente la consolation de dire amen à tout. Je déteste cette passivité qui ruine la

vie intellectuelle.

"Pour en revenir à mon rôle et à mes devoirs de professeur, veuillez me dire, Mademoiselle, ce que vous pensez de *Vibrations artistiques*.

roman très nouveau que je vous prie de vous procurer.

"Allons, faites un peu la lumière électrique en votre intelligence. La Bretagne, comme Londres, a parfois du brouillard.

"Croyez aux sentiments respectueux de

"Germaine REVILLARD."

XIII

LA PETITE LAMPE

"Verse une clarté pure à mes veilles ferventes.

Pleine d'une huile d'or, oh ! fidèlement luais,

Et rends-moi chaque fois plus ardemment vivantes

Ces vérités qui font resplendir les minuits."

(L. Le Cardonnell.)

— Maryvonne, tiens-toi tranquille ! Noël, ne mets pas tes doigts dans ton nez ! Yvan, viens réveiller, croise les bras, et toi, petit Pierre, pendant ce temps, repasse ton *Je crois en Dieu* que tu ne sais pas encore. Quels sont les biens que Dieu nous a promis ? — Allons, Yvan, réponds ! — Petit paresseux, qu'est-ce que tu fais au lieu d'apprendre ton ca-

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ ALIMENTAIRE

A L'EXCEPTION DES VIANDES FUMÉES QUI SE VENDENT UN PRIX PLUS CHER, LES PRIX DE TOUTES LES MARCHANDISES SONT A LA HAUSSE.

Le lard se vendant plus cher depuis quelques jours, il s'ensuit que les prix des viandes fumées ont subi une légère augmentation, soit quelques sous par livre. Cette augmentation ne durera pas longtemps cependant, et il est plus probable qu'une baisse d'ici quelque temps, si le commerce continue à être actif comme il l'est à l'heure actuelle.

Les oeufs frais ont aussi augmenté ces jours derniers et bien que le commerce demeure fort actif, on note une certaine tendance à la hausse.

Il se vend actuellement de fortes quantités de pommes de terre de l'automne dernier. Il va sans dire que le marché est plus faible qu'il était il y a quelque temps. Les semences sont terminées partout et on écoute les réserves avant que les nouvelles pommes de terre soient plus nombreuses sur le marché.

PRODUITS DE L'ÉTABLE

Sucre nouveau . . . 26 à 28
Sirop d'érable . . . \$2 à \$2.10

FARINE-TYPE

Franco à bord (f.o.b.) Montréal . . . \$14.85
En lots fractionnés et aux épiciers . . . \$15.15

OEUF

Oeufs frais choisis . . . 60s
Oeufs strictement frais . . . 54s
Second choix . . . 49s

BEURRE

De beurrier pasteurisé 58% à 59
De beurrier, premier choix . . . 57% à 58
De beurrier, bon choix 57 à 57½

SUCRE

New-York, 7. — Sucre brut, ferme; sucre traité par moulin centrifuge \$18.31; sucre fin granulé, \$22 à \$24.

FROMAGE

Bonne qualité . . . 29% à 29½

POMMES DE TERRE

Les prix se maintiennent encore très élevés.
On demande aujourd'hui de \$4.00 à \$4.50 par sac de 90 livres.

LES VIANDES FUMÉES

Jambons de 8 à 10 livres à 46 sous; de 10 à 15 livres à 43 sous; 18 à 25 livres de 40 à 41 sous. Le lard à déjeuner (bacon), fait de 46 à 48 sous et le lard dessossé Windsor fait 55 à 56 sous.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par la maison Forber, Beauvais et Cie, 88, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

Am. Chalmers . . .	38	38
Am. Beet Sugar . . .	93½	93½
Am. Can. . .	42½	43½
Am. Car and F. . .	139½	139½
Am. Inter. Corp. . .	89½	89½
Am. Linsed. . .	79½	79½
Am. Locomotive . . .	100½	101½
Am. Smelting . . .	60½	60½
Am. Sugar . . .	125	125
Am. Sunatra Tobacco . . .	90½	91½
Am. Wooten . . .	38½	39½
Anacosta Copper . . .	56½	57½
Baldwin Loco. . .	124½	125½
Bethlehem Steel (B) . . .	31½	32½
California Petrol. . .	32½	33½
Canadian Pacific . . .	114½	115½
Atlantic Gulf . . .	167½	168½
Corn Products . . .	95½	96½
Cruella Steel . . .	155	156½
Cuba Cane Sugar . . .	54½	55½
General Motors . . .	25½	26½
Inspiration Copper . . .	52	53½
Internat. Paper . . .	17½	17½
Inter. Merc. Marine . . .	32½	33½
do de priorité . . .	83½	84½
Internat. Paper . . .	77½	78½
Kelly Springfield . . .	110	111½
Keynote Tire and Rub. . .	10	11½
Lackawanna Steel . . .	73½	74½
Mexican Petrol. . .	19½	19½
Missouri Pacific . . .	24½	25½
Nova Scotia Steel . . .	56	56
Pan Amer. Petrol. . .	106½	107½
Vanadium . . .	92½	93½
Pierce Arrow . . .	54½	55½
Pressed Steel Car . . .	101½	101½
Reading . . .	86½	87½
Republ. I. and S. . .	96½	97½
Royal Dutch . . .	113½	114½
Sinclair Oil Cons. . .	32½	33½
Southern Pacific . . .	93½	94½
Studebaker . . .	74½	75½
Texas Oil . . .	47½	48

La livre sterling

Cours du change, à New-York et à Montréal:

Liv. sterling à N.-Y. à Mont.	138.25
Papier à 60 jours . . .	443.00
Id. à demande . . .	394.25
Par câble s.-marin . . .	395.00
Cours du change new-yorkais sur la place montrealaise, 13 7-8 à 13 15-16 de prime.	
Taux d'escompte, à Londres, 6% pour cent.	
Taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, 7 pour cent.	

Emprunt Français

4% de la LIBÉRATION OBLIGATIONS VILLE DE PARIS 5% à LOTS AUX COURS DU JOUR

BRYANT, ISARD & CO

Agents de Change, près la Bourse de Toronto, le Chicago Board of Trade, Maison de Toronto et Canadian Pacific Building.

Maison de Montréal: 64-66 rue St-François-Xavier. Occupe tout le rez-de-chaussée de l'immeuble.

Téléphone Main 4860. Central particulier.

LA MATINÉE À LA BOURSE

UNE ACTIVITÉ FIEVREUSE REGNE DANS LES MILIEUX FINANCIERS. — LES QUEBEC RAILWAY, SUR NOTRE PLACE LOCALE, SONT LES VALEURS EN VEDETTE. — SPECULATEURS DANS LA JOIE.

Si la journée d'hier sur notre place locale fut la plus active que nous ayons jamais eue, il se pourrait bien que celle d'aujourd'hui fut au moins aussi acheminée si on en juge par la matinée. Le vent semble être à la hausse depuis quelque temps. Toutes les valeurs, à Montréal comme à New-York, se hissent à chaque jour de quelques crans cependant que les spéculateurs, attirés par des gains faciles, affluent tous les jours de plus en plus nombreux chez les courtiers. C'est à tel point que ceux-ci ont peine à remplir toutes les commandes et que les trépidations du télégraphe ne cessent de se faire entendre tout au long des séances. Combien de temps durera cette activité fiévreuse? C'est le grand point d'interrogation qui se pose. En attendant, spéculateurs et courtiers s'en donnent à cœur-joie.

En jetant un coup d'oeil sur le tableau de la Bourse de Montréal ce matin, on constate que ce sont encore les valeurs du Québec Railway qui ont attiré le plus l'attention. Les ventes ont été des plus nombreuses et leur cours a touché jusqu'à 36 1-2. Les Spanish River, ordinaires et de priorité, de même que toutes les autres valeurs de pulpe et de papier, suivent immédiatement ensuite et s'améliorent aussi sensiblement: quelques-unes font des gains variant de 1 à quatre et même cinq points. Cela constitue déjà une forte avance. Les Sherwin-Williams qui avaient gagné neuf points hier, ont fléchi un peu aujourd'hui, de même que le National Breweries d'ailleurs. Cette réaction ne sera pas très prononcée, croit-on. Les Asbestos Corporation, les Dominion Textile, les Atlantic Sugar et les Canada Steamship Lines sont autant de valeurs qui ont attiré l'attention des spéculateurs encore que leur cours n'ait pas donné lieu à des changements très prononcés.

OPERATIONS DE LA MATINÉE

(Cours fournis par la maison L. G. Beaubien et Cie).

Iron, 600 à 65, 25 à 65½.	
Steel, 465 à 75.	
Textile, 250 à 138, 205 à 139, 100 à 139½, 10 à 137½, 10 à 139½.	
Laurent, 300 à 113½, 400 à 113, 150 à 112½, 230 à 114, 300 à 114½, 100 à 115, 275 à 114.	
Wayag, 170 à 133, 25 à 132½, 225 à 134, 15 à 134½, 25 à 134½, 50 à 135.	
Albini, 100 à 78, 100 à 78½, 100 à 78½, 10 à 78½, 120 à 79, 30 à 79½, 35 à 79½, 1050 à 80, 205 à 80½, 115 à 80½, 125 à 81½, 10 à 81½, 475 à 82.	
Sugar, 195 à 138, 100 à 137½, 75 à 137.	
Brazil, 300 à 44.	
Brompton, 160 à 142½, 135 à 143, 195 à 144, 75 à 144½, 185 à 145.	
Steam, 205 à 76, 25 à 75½, 25 à 75.	
Breweries, 660 à 66, 25 à 65½, 235 à 65½, 75 à 65½, 400 à 65, 510 à 64½, 50 à 64½, 25 à 63½.	
Spanish, 500 à 111½, 40 à 111½, 365 à 112, 150 à 112½, 30 à 112½, 50 à 113, 95 à 113½, 285 à 113½, 50 à 113½, 935 à 114, 350 à 114, 645 à 114½, 100 à 114½, 25 à 115.	
Can. 5 à 60½, 10 à 60.	
Spin. priv. 175 à 118, 200 à 119, 100 à 117½, 410 à 117½.	
Detroit, 211 à 106, 4 à 105.	
Sher. Will. 55 à 119, 42 à 118, 90 à 115, 25 à 117, 5 à 118½, 25 à 118½.	
Glass, 265 à 65.	
Mont. Power, 50 à 83.	
Shaw, 15 à 113.	
Penman, 50 à 135.	
Cement, 3 à 61½.	
Ames, 10 à 96½, 20 à 98, 30 à 97½.	

Cours du change

Cote des devises étrangères de L. G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change, près la Bourse de Montréal.

Londres (livre sterling) . . .	3.94
Paris (franc) . . .	11.72
Bruxelles (franc) . . .	11.05
Genève (franc) . . .	5.55
Madrid (peseta) . . .	1608
Berlin (mark) . . .	0.267
Vienne (couronne) . . .	0.075

Cours moyens à New-York

Londres (livre sterling) . . .	3.94
Paris (franc) . . .	11.72
Bruxelles (franc) . . .	11.05
Genève (franc) . . .	5.55
Madrid (peseta) . . .	1608
Berlin (mark) . . .	0.267
Vienne (couronne) . . .	0.075

Cours de la Bourse

Am. Chalmers . . .	38	38
Am. Beet Sugar . . .	93½	93½
Am. Can. . .	42½	43½
Am. Car and F. . .	139½	139½
Am. Inter. Corp. . .	89½	89½
Am. Linsed. . .	79½	79½
Am. Locomotive . . .	100½	101½
Am. Smelting . . .	60½	60½
Am. Sugar . . .	125	125
Am. Sunatra Tobacco . . .	90½	91½
Am. Wooten . . .	38½	39½
Anacosta Copper . . .	56½	57½
Baldwin Loco. . .	124½	125½
Bethlehem Steel (B) . . .	31½	32½
California Petrol. . .	32½	33½
Canadian Pacific . . .	114½	115½
Atlantic Gulf . . .	167½	168½
Corn Products . . .	95½	96½
Cruella Steel . . .	155	156½
Cuba Cane Sugar . . .	54½	55½
General Motors . . .	25½	26½
Inspiration Copper . . .	52	53½
Internat. Paper . . .	17½	17½
Inter. Merc. Marine . . .	32½	33½
do de priorité . . .	83½	84½
Internat. Paper . . .	77½	78½
Kelly Springfield . . .	110	111½
Keynote Tire and Rub. . .	10	11½
Lackawanna Steel . . .	73½	74½
Mexican Petrol. . .	19½	19½
Missouri Pacific . . .	24½	25½
Nova Scotia Steel . . .	56	56
Pan Amer. Petrol. . .	106½	107½
Vanadium . . .	92½	93½
Pierce Arrow . . .	54½	55½
Pressed Steel Car . . .	101½	101½
Reading . . .	86½	87½
Republ. I. and S. . .	96½	97½
Royal Dutch . . .	113½	114½
Sinclair Oil Cons. . .	32½	33½
Southern Pacific . . .	93½	94½
Studebaker . . .	74½	75½
Texas Oil . . .	47½	48

Cours de la Bourse

Am. Chalmers . . .	38	38
Am. Beet Sugar . . .	93½	93½
Am. Can. . .	42½	43½
Am. Car and F. . .	139½	139½
Am. Inter. Corp. . .	89½	89½
Am. Linsed. . .	79½	79½
Am. Locomotive . . .	100½	101½
Am. Smelting . . .	60½	60½
Am. Sugar . . .	125	125
Am. Sunatra Tobacco . . .	90½	91½
Am. Wooten . . .	38½	39½
Anacosta Copper . . .	56½	57½
Baldwin Loco. . .	124½	125½
Bethlehem Steel (B) . . .	31½	32½
California Petrol. . .	32½	33½
Canadian Pacific . . .	114½	115½
Atlantic Gulf . . .	167½	168½
Corn Products . . .	95½	96½
Cruella Steel . . .	155	156½
Cuba Cane Sugar . . .	54½	55½
General Motors . . .	25½	26½
Inspiration Copper . . .	52	53½
Internat. Paper . . .	17½	17½
Inter. Merc. Marine . . .	32½	33½
do de priorité . . .	83½	84½
Internat. Paper . . .	77½	78½
Kelly Springfield . . .	110	111½
Keynote Tire and Rub. . .	10	11½
Lackawanna Steel . . .	73½	74½
Mexican Petrol. . .	19½	19½
Missouri Pacific . . .	24½	25½
Nova Scotia Steel . . .	56	56
Pan Amer. Petrol. . .	106½	107½
Vanadium . . .	92½	93½
Pierce Arrow . . .	54½	55½
Pressed Steel Car . . .	101½	101½
Reading . . .	86½	87½
Republ. I. and S. . .	96½	97½
Royal Dutch . . .	113½	114½
Sinclair Oil Cons. . .	32½	33½
Southern Pacific . . .	93½	94½
Studebaker . . .	74½	75½
Texas Oil . . .	47½	48

Cours de la Bourse

Am. Chalmers . . .	38	38
Am. Beet Sugar . . .	93½	93½
Am. Can. . .	42½	43½
Am. Car and F. . .	139½	139½
Am. Inter. Corp. . .	89½	89½
Am. Linsed. . .	79½	79½
Am. Locomotive . . .	100½	101½
Am. Smelting . . .	60½	60½
Am. Sugar . . .	125	125
Am. Sunatra Tobacco . . .	90½	91½
Am. Wooten . . .	38½	39½
Anacosta Copper . . .	56½	57½
Baldwin Loco. . .	124½	125½
Bethlehem Steel (B) . . .	31½	32½
California Petrol. . .	32½	33½
Canadian Pacific . . .	114½	115½
Atlantic Gulf . . .	167½	168½
Corn Products . . .	95½	96½
Cruella Steel . . .	155	156½
Cuba Cane Sugar . . .	54½	55½
General Motors . . .	25½	26½
Inspiration Copper . . .	52	53½
Internat. Paper . . .	17½	17½
Inter. Merc. Marine . . .	32½	33½
do de priorité . . .	83½	84½
Internat. Paper . . .	77½	78½
Kelly Springfield . . .	110	111½
Keynote Tire and Rub. . .	10	11½
Lackawanna Steel . . .	73½	74½
Mexican Petrol. . .	19½	19½
Missouri Pacific . . .	24½	25½
Nova Scotia Steel . . .	56	56
Pan Amer. Petrol. . .	106½	107½
Vanadium . . .	92½	93½
Pierce Arrow . . .	54½	55½
Pressed Steel Car . . .	101½	101½
Reading . . .	86½	87½
Republ. I. and S. . .	96½	97½
Royal Dutch . . .	113½	114½
Sinclair Oil Cons. . .	32½	33½
Southern Pacific . . .	93½	94½
Studebaker . . .	74½	75½
Texas Oil . . .	47½	48

Cours de la Bourse

Cote des devises étrangères de
L.-G. Beaubien & Cie, banquiers et
agents de change près la Bourse

La Vie Sportive

LEWIS-LEDoux

Ces deux pugilistes se rencontreront ce soir à l'Arena Mont-Royal. — Trois autres combats au programme.

Charles Ledoux, champion des boxeurs poids-coq de France, qui rencontrera Kid Lewis, de Lachine, ce soir, à l'Arena Mont-Royal, est arrivé à Montréal, hier matin. Le pugiliste français a déclaré qu'il était heureux de se retrouver au milieu d'un monde qui parle sa langue et il a ajouté qu'il était en grande condition pour faire face au boxeur de Lachine. Hier après-midi, il a fait quelques légers exercices avec Georges Papin, afin de se délasser.

Lewis s'est entraîné sans relâche depuis deux semaines et lui aussi sera en grande forme ce soir. Frankie Fleming, qui l'a préparé, pense beaucoup de son nouveau protégé et il le dit capable de forcer le Français à se dépenser. "Je ne serais pas surpris de voir Lewis lui donner de la misère", a dit Frankie. "Il s'est entraîné avec moi depuis deux semaines et je suis convaincu qu'il est de taille pour le Français."

Trois autres rencontres qui devraient être intéressantes sont aussi à l'affiche, pour ce soir. Georges

Girardin sera opposé à George Ross; Young Russell se battra avec Eugène Demers et Knockout Clay sera aligné contre Kid Chicago. Girardin est en grande condition en ce moment et si le boxeur de Vancouver est ce qu'on prétend il sera intéressant de le voir contre Girardin.

Comme à chaque fois qu'ils se sont rencontrés, il est probable que Russell et Demers se livreront un combat acharné. Les deux en sont déjà venus aux prises une dizaine de fois et ce fut toujours des batailles excitantes. Russell est un ténace et il l'espère toujours réussir à avoir le meilleur sur le Canadien. Demers s'est entraîné avec Brouseau depuis le commencement de l'été et Armand Vaillancourt dit qu'on ne le reconnaîtra plus. Comme Demers doit rencontrer Charles White, le 19 courant, il faut attendre à le voir mener le bal à une grande allure, car une défaite à ce moment compromettrait beaucoup ses chances de réussite, lorsqu'il ira se mesurer contre le Québécois.

LA RÉUNION DE MAISONNEUVE EST TERMINEE

LE MEETING DU LONDON JOCKEY CLUB A PRIS FIN, HIER APRÈS AVOIR OBTENU UN VÉRITABLE SUCCÈS. — LES RÉSULTATS DES ÉPREUVES DE LA DERNIÈRE JOURNÉE.

N. K. Beal, un descendant de Glorifier Puritan, appartenant à l'écurie Goodposter, qui avait décliné bien des preneurs, samedi dernier, est parvenu à faire oublier son échec en gagnant le handicap, la principale épreuve d'hier après-midi, à la piste de Maisonneuve. N. K. Beal a fait une course de première classe, mais c'est surtout grâce au jugement précis du jockey Casey, s'il est sorti victorieux.

Les preneurs ont mal commencé leur journée et Dot II fut le premier à renverser leurs calculs, lorsqu'il disposa d'un groupe de "sprinters" dans la première course, d'une distance de cinq furlongs, ouverte aux coursiers de la division des trois ans. P. S. Maybridge resta en deuxième jusqu'au bout, tandis que Mike Dixon se réserva la petite part de la bourse.

Sept "sprinters" de deuxième ordre répondirent à l'appel de la deuxième course et Clear Lake, à M. Woods, piloté par Hayard, eut facilement raison de ses adversaires. Lady Hester, un quinze pour un, fut continuellement en deuxième, mais Hileman dut la secourir de toutes ses forces pour lui faire conserver sa position. Juanita s'est classée troisième après avoir gagné du terrain dans le dernier furlong.

Col. Murphy, de l'établissement Jones, s'est ni plus ni moins sauvé de ses adversaires dans la troisième course, d'une distance d'environ cinq furlongs.

La cinquième course a été gagnée par Sir Lancelot, à la sixième par Deacon et dans la septième, Old Red a disposé d'un groupe de "sprinters" de la vieille division. Clear Lake, vainqueur de la deuxième course a été réclamé pour \$1,000 par D. Wolmendorff.

Première course, Environ 5 furlongs, 3 ans et plus. Bourse \$500. Dot H. 115, R. Pauley.

Maybridge, 118, E. Hayward. Mike Dixon, 115, W. Anderson. Steve, 108, A. Casey.

Lady Harrigan, 105, H. Garner. Alex. Getz, 117, C. Hunt. Allan Cain, 117, W. Finley.

Temps, 1:00 3-5.

Pari de \$2.00 sur Clear Lake a rapporté \$6.50, 4.20 et 3.50; sur Lady Hester \$10.70 et 5.40; et sur Juanita III, \$3.80 en troisième.

Deuxième course, Environ 5 furlongs, 3 ans et plus, \$500. A réclamer.

Clear Lake, 108, E. Hayward. Lady Hester, 113, E. Hileman. Junaita, 111, R. Pauley.

Plain Bill, 109, W. Dunkinson. Robert L. Owen, 112, W. Lafferty. Doctor Zab, 110, N. Foden.

Enos, 115, H. Garner.

Temps, 1:02.

Pari de \$2.00 sur Clear Lake a rapporté \$6.50, 4.20 et 3.50; sur Lady Hester \$10.70 et 5.40; et sur Juanita III, \$3.80 en troisième.

Troisième course, Environ 5 furlongs, 3 ans et plus, \$500. A réclamer.

Sixième course, 6 1/2 furlongs. Bourse \$500. A réclamer.

Delancey, 115, J. Schlesinger. Flying Frog, 108, J. Connors. Olive James, 112, H. Lafferty.

Pleasure Bent, 115, W. Dunkinson. Little Pete, 120, A. Finley.

Temps, 1:25 4-5.

Delancey a rapporté \$5.10, 3.70 et 2.70; Flying Frog, \$6.60 et 3.80 et Olive James, \$3.50 en troisième.

Septième course, 6 furlongs. Bourse \$500, 3 ans et plus. A réclamer.

Old Red, 107, W. Dunkinson. Pierrot, 115, A. Finley.

May O'Light, 115, Lafferty. Mona G., 113, H. Garner.

Happy-Go-Lucky, 118, H. Gibson. Waldo Jr., 107, J. Collins.

Temps, 1:19.

Pari de \$2.00 sur Old Red a rapporté \$10.20, 4.40 et 3.20; sur Pierrot, \$3.50 et 2.90; et sur May O'Light, \$5.60 en troisième.

La deuxième séance de la seconde série de la Ligue de baseball de la Gite, dimanche, au terrain des Shamrocks, comporte le programme suivant:

Saint-Henri vs Athlétique, Indiens vs Lachine.

Le même jour, le Saint-Arsène ira jouer à Massena Springs.

Le Saint-Henri qui n'a été battu que par un score de 2 à 1, par le Lachine, dimanche dernier, fera un effort désespéré dimanche prochain, pour s'affirmer d'éclatante façon. Les hommes de Charles Ducharme ont lutté avec une énergie extrême dimanche dernier, contre le Lachine et à plusieurs reprises, ils sont venus bien près d'égaliser le score. A la septième, à la huitième et à la neuvième, l'inning, le Saint-Henri a eu plusieurs hommes de laissés sur les buts, et à la dernière manche, un hit aurait changé la défaite en victoire. Si la chance avait un peu favorisé le Saint-Henri, il aurait triomphé. Il va sans dire que le Saint-Henri s'efforcera de triompher dimanche.

Le lanceur Calvert est un homme de première force et bien soutenu, il devrait faire une lutte acharnée à l'athlétique.

Dans la dernière partie au programme, les amateurs de baseball verront le Lachine vainqueur du Saint-Henri, et les Indiens qui n'ont été battus par le Saint-Arsène que par la faible score de 3 à 1. Cette rencontre entre les Indiens et le Lachine devrait être une brillante exhibition de baseball. Les deux clubs possèdent des équipes de première force et elles se disputent la victoire avec toute l'ardeur possible. Les Indiens renforcés par les deux Watson et Harney, se surpasseront dimanche, pour vaincre le club du docteur Clément.

Le programme de dimanche au National

Après les deux sensationnelles parties, jouées dans la Ligue Indépendante, dimanche dernier, alors que le Métropole triompha du Royal-Canadien en 11 innings et que le Lachine battit le Crescent par 2 à 0, les amateurs de baseball attendent avec une fébrile impatience le programme de dimanche prochain.

Ce programme, un des mieux équilibrés de la saison, sera offert dans l'ordre suivant aux amateurs, dimanche prochain, au National:

Royal-Canadien vs Lachine, Crescent vs Métropole.

Le club malchanceux de la Ligue Indépendante, le club qui perd ses parties par un point ou en jouant des manches supplémentaires, fera face aux leaders de la présente série, au Lachine, qui n'a pas encore perdu une seule rencontre dans la dernière moitié de la saison. Battu par le Métropole, dimanche, le Royal-Canadien ambitionne se reprendre, dimanche prochain, et après la grande partie qu'il a disputée aux Mets, le 4 courant, il espère bien rompre la longue série de revers qu'il a subis à date. Les Roys ont perdu les deux premières parties de la deuxième série par la marge d'un seul point, et la seule guigne est le facteur de leurs succès. Dimanche dernier, leur

lanceur Ovil Lahaie retire 14 hommes au bâton, et livre à Henri Clément une lutte de toute beauté, tenant le Métropole à trois hits jusqu'à la 11ème manche. C'est pour quoi le Lachine, qui a eu toutes les peines du monde à disposer du Crescent, dimanche dernier, doit redouter sa rencontre avec les Roys, le 11 courant.

De son côté, le Métropole est loin d'avoir la partie en mains contre le Crescent, qui a fait si belle contenance, dimanche passé, contre les Red Sox, et il faudra jouer ferme pour gagner. De sorte que ces deux parties seront deux passionnantes exhibitions.

LIGUES MAJEURES

LIGUE NATIONALE

A. Pittsburg:	001122100-7 14 2
Pittsburg:	000100001-2 8 0
Ring et Wingo; Meador, Wismer, Watson et Schmidt.	
A. St-Louis:	100023303-12 23 4
St-Louis:	100023020-8 15 2
Carter, Martin et O'Farrell; Doak, North, Jacobs, Goodwin, Sherdel et Dillhoefer.	
A. Boston:	012000010-4 7 2
Boston:	000000101-2 9 2
Mitchell, Smith et Krueger; Fil-lingim, McQuillan et Gowdy.	

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Cincinnati	39	29	.574
Brooklyn	40	31	.563
St-Louis	39	33	.542
Chicago	36	36	.500
Pittsburg	32	34	.485
Boston	29	33	.468
New-York	33	38	.465
Philadelphie	27	41	.397

LIGUE AMERICAINE

A Philadelphie: (Première partie)
Boston.....022160000-11 18 0
Philadelphie.....000000000-0 5 1
Jones et Walters; Smith; Moore, Harris, Rommel et Perkins; Myatt.

(Deuxième partie)
Boston.....000010000-4 9 2
Philadelphie.....100100093-5 12 0
Harper et Walters; Naylor et Perkins.

A Washington:
New-York.....0110140010-17 16 1
Washington.....000000000-0 3 6
Mays et Ruel; Hoffman; Erickson, Snyder, Courtney et Gharrity; Pich-nich.

A Chicago:
Cleveland.....01101000010-4 9 0
Chicago.....0102000011-5 14 0
Bagby et O'Neill; Faber, Wilkin-son et Schalk.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
New-York	49	26	.653
Cleveland	46	25	.648
Chicago	44	28	.611
Washington	36	30	.545
Boston	34	33	.507
St-Louis	28	38	.427
Detroit	22	47	.319
Philadelphie	18	56	.243

LIGUE INTERNATIONALE

Il n'y avait pas de parties de cédules pour hier, dans la Ligue Internationale.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Baltimore	47	25	.653
Buffalo	47	26	.644
Toronto	48	27	.640
Akron	42	30	.583
Reading	38	36	.514
Jersey City	29	42	.408
Rochester	24	51	.320
Syracuse	17	53	.236

LES COURSES DE DELORMIER

Le deuxième meeting de courses de la piste Delormier commencera demain, à l'hippodrome de la partie nord pour se continuer pendant sept jours.

Le succès qui a couronné la première réunion sera de nouveau à l'affiche, car Delormier entend conduire les choses de façon à ce que tous les intéressés soient satisfaits. \$25,000 seront offerts en bourse. Toutes les courses sont dotées de \$500 avec un handicap de \$600 à chaque matinée.

Régattes du Bout-de-l'Île

L'organisation des 2me régattes annuelles, de l'Association Athlétique Laval de Montréal, qui auront lieu dimanche au Bout-de-l'Île (en face de l'hôtel Bureau), avance rapidement.

Déjà on s'est assuré le concours de plusieurs des yachts les plus rapides de la province, et on peut dès maintenant être assuré que la grande épreuve "free for all", sera chaudement contestée.

Qu'on oublie pas que l'entrée dans ces courses est gratuite. Avis donc à ceux qui n'ont pas encore fait parvenir leur entrée, de l'envoyer de suite à M. Albert Bureau, hôtel Bureau, Bout-de-l'Île.

Le Montagnard

La direction du Club de Raquet-teurs Le Montagnard, nous prie d'annoncer que l'ouverture de la saison d'été qui devait avoir lieu ce soir, est forcément remise à plus tard à cause de l'inclement de la température. Les membres recevront un avis leur annonçant la date de l'inauguration.

L'Argentine en limite l'importation

Buenos-Ayres, 7 (S. P. A.).—D'après une nouvelle parue dans La Prensa, le gouvernement de l'Argentine défendra l'exportation du blé et du sucre avant la fin de la semaine, à cause de l'augmentation du prix du sucre et parce que les calculs faits démontrent que la quantité de blé pour l'exportation sera épuisée cette semaine.

LA NAVIGATION ARRIVÉE DU "MÉTAGAMA"

CE PAQUEBOT ARRIVE DANS NOTRE HAVRE, HIER SOIR, À HUIT HEURES — UN DÉCÈS ET UNE NAISSANCE — LE GARITZA PART POUR L'ALLEMAGNE — CONTRE UN ROCHER.

Parti de Liverpool il y a dix jours, le "Metagama", de la ligne du Pacifique Canadien, est arrivé dans notre port à huit heures, hier soir. La liste des personnes à bord comportait 555 passagers de cabine et 1,210 d'entrepont. Ces derniers et quelques-uns des premiers ont débarqué à Québec. M. Hill, agent de passagers à Londres, a déclaré que la plupart des émigrants se destinaient à la terre et ce qu'il était une raison de leur choix. Depuis le début d'avril, au-delà de 48,000 émigrants sont débarqués sur nos bords et, sur ce nombre, 35,000 sont allés s'établir sur les terres.

Certains incidents se sont produits au cours du voyage, entre autres un décès et une naissance. M. John Bowen, âgé de 73 ans, a succombé, hier soir, à une maladie de cœur. Quelques jours après le départ de Liverpool, l'une des passagères de troisième classe mit au monde une petite fille. Un évadé qui s'était réfugié à bord sera déporté.

En première classe se trouvaient les Montréalais suivants: M. W. F. Angus et Mme Angus; J. O. Benoit, Z. S. Dingle, H. L. Oskin, Mme E. P. Dr. A. W. Wakefield, Mme Wakefield et famille.

De vapeur "Czaritz", qui est le premier navire à transporter les troupes tchéco-slovaques de Québec à Hambourg, a quitté, ce matin, notre port avec un cargo pour l'Allemagne. Cette cargaison comporte de la farine, du grain et des comestibles pour l'Allemagne où les troupes tchèques s'en vont pour se diriger ensuite vers leur pays.

Non loin d'Halifax, à Eddy Point, un cargo appartenant à la marine américaine a donné contre un rocher que les cartes n'indiquent pas et la compagnie de sauvetage de l'Atlantique, aidée par "La Canadienne", a entrepris de le remettre à flot. Il avait à bord une cargaison de 15,562 ballots de bois de pulpe à destination de New-York. Ce navire qui porte le nom de "Lake Elwin" est tout nouveau, ayant été lancé à Ecorse en janvier et jaugeant 4,050 tonnes. Il est pour le moment à l'abri des dégâts que peuvent lui causer les marées et les tempêtes, parce qu'il repose sur un lit de sable. L'eau a pénétré dans la seule cale aux marchandises, car la chambre aux machines et les compartiments d'arrière sont fermés à cloisons d'étanches.

L'Empress of France" a été de beaucoup retardé par les brumes du golfe, qui, pendant deux jours, ont obscurci l'embouchure du fleuve, mais on l'attend, quand même, à Québec, aujourd'hui. Malgré ce retard, ce navire partira pour l'Europe, le 14 juillet.

Le "Corsican", qui est parti de Liverpool le 2 juillet, doit arriver ici le 11 juillet. Le "Philadelphie" est arrivé à Southampton lundi. Le "Kronland" est arrivé à New-York le 5. Le "Kamaria", de la ligne

LES TORTURES DU RHUMATISME

ONT CESSÉ COMME PAR ENCHANTEMENT QUAND IL A COMMENCÉ À PRENDRE "FRUIT-A-TIVES"

3 rue Ottawa, Hull, P.Q.
"Un an durant, j'ai souffert de rhumatisme, et ai été forcé de garder le lit cinq mois. J'ai essayé de toutes sortes de remèdes sans obtenir de soulagement et j'ai cru que je ne pourrais plus jamais marcher. Un jour que j'étais allé, j'ai vu quelque chose sur "Fruit-a-tives", le grand remède fait de fruit, et il m'a semblé être précisément ce qu'il me fallait, de sorte que j'ai décidé d'en faire l'essai.

La première boîte m'a soulagé, puis j'ai pris les pastilles régulièrement jusqu'à ce que toute trace de rhumatisme fût disparue."

LORENZO LEDUC.
50 s. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25 s. Chez tous les marchands ou envoyé franco par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Francanda, est parti du Havre à destination de Montréal, le 2 juillet.

Un message de M. Millerand

Paris, 7 juillet.—A l'occasion de la célébration de la fête de l'Indépendance américaine, M. Millerand, président du conseil, a envoyé le télégramme suivant à M. le président Wilson:

"Le 4 juillet, anniversaire de la libération d'une démocratie qui nous est chère, sera célébré par notre pays comme une fête nationale. Dans nos universités et nos écoles, les maîtres rappelleront à la jeunesse de France la signification de votre indépendance et la coopération spontanée de la France à ce grand événement. Votre drapeau flottera sur nos édifices publics et sera respectueusement salué par le peuple français.

"Nous évoquons la mémoire de vos héros et de vos hommes d'Etat, en les associant avec de plus récents souvenirs, de leurs descendants qui se lèveront à votre appel pour sauver le monde. Le gouvernement et le peuple français ont déjà promis de vénérer comme les leurs, les Américains qui moururent en France en 1917 et 1918. C'est avec la même pensée que je m'incline devant ceux qui donneront leur vie pour l'indépendance de leur pays et j'envoie ce message amical à la nation américaine, à laquelle la démocratie française est unie par des liens indissolubles de gratitude fraternelle."

Le pain ne sera pas rationné en France

Paris, 7. — (S.P.A.). — Le conseil des ministres a rejeté, aujourd'hui, le projet de rétablir l'émission des cartes de pain. Les ministres ont dit qu'ils espéraient bientôt mettre fin à la crise du pain et vaincre toutes les difficultés.

COMMERCE ET FINANCES

(Suite de la 6e page)

LA NOTE AMERICAINE

Le 6 juillet, 1920.
Ça va bien, ça va de mieux en mieux et Wall Street a, réellement, abattu de la besogne, aujourd'hui. Certes, il est toujours imprudent parfois, même dangereux d'anticiper et la leçon du passé est là pour nous rappeler qu'on ne badine pas avec le destin qui agit à sa guise mais ce n'est pas ce qui nous rassure le droit, mais un coup d'oeil jeté au tableau ce soir nous porte à croire que l'élément spéculatif aura bientôt franchi le dernier stade de cette période de malheurs, que nous connaissons tous un peu pour en avoir été les victimes à un degré plus ou moins important.

Dès le début, on reconnut à la cote une physionomie de fête à laquelle on n'attacha pas d'abord une trop grande importance, étant naturellement sous l'impression que ce nouvel aspect, sans doute très intéressant, du marché était le simple reflet de la célébration du 4 juillet dont la clientèle conservait même une fois revenue dans l'arène spéculative, le joyeux souvenir. Toutefois, force nous fut d'admettre que la fermeté des valeurs n'était pas fictive et à mesure que les cours se relevaient l'on crut plus fermement à la possibilité d'une reprise sérieuse. Les aciéries, les industries, les tabacs s'efforcèrent les plus grosses tranches de bénéfice de la journée, cependant que les autres compartiments n'étaient pas délaissés.

Autre chose, l'argent fut plus facile, bonne nouvelle, n'est-ce pas? Les taux monétaires tombèrent de 9 à 7 1/2 peu avant la clôture, ce qui contribua à raffermir l'espoir général du retour des conditions normales.

Quelqu'un a déjà dit que "la joie fait peur". Nous essaierons cependant à ne pas trop nous effrayer de l'amélioration de la situation puisqu'elle était souhaitée depuis longtemps.

Les récoltes s'annoncent meilleures et si l'on ajoute le relèvement probable des taux du fret, le marché nous semble actuellement dans une position exceptionnellement attrayante. L'opérateur ne devra cependant pas se départir de prudence et n'acheter que sur réactions. Gare aux casse-cou!

Fairbanks, Gosselin & Co.

Un autre record à la Bourse

Le bilan de la journée d'hier à la Bourse de Montréal est le plus fort que nous ayons eu depuis l'établissement de cette institution financière. Près de 60,000, ou plus exactement 59,120 parts ont été transférées sur notre place locale au cours des deux séances d'hier. La plus forte journée, à l'exception de celle d'hier, fut le 10 juin alors que le nombre de parts transférées atteignait le chiffre total de 53,222 parts. Les transactions les plus fortes furent faites dans le compartiment

L'EAU RIGA

QUÉRIT CONSTIPATION HABITUELLE

des Quebec Railway suivies de près par les valeurs de pulpe et de papier. Voici d'ailleurs un tableau indiquant les journées les plus actives que nous ayons eues sur notre place locale ces dernières années:

Juillet 6, 1920	59,120 parts
Juin 10, 1920	53,222 parts
Octobre 17, 1919	48,030 parts
Décembre 21, 1916	46,906 parts
Septembre 26, 1916	46,117 parts
Octobre 18, 1916	42,990 parts
Décembre 7, 1916	42,932 parts
Novembre 6, 1916	42,915 parts
Janvier 12, 1920	42,087 parts
Décembre 15, 1916	41,211 parts
Juin 4, 1920	41,129 parts
Octobre 20, 1919	40,083 parts

La vallée de l'Ottawa vous intéresse-t-elle?

Avez-vous entendu parler du nouveau et très commode service de trains qui vont à Arnprior, à Renfrew, etc., centre de grande activité et d'affaires dans de riches districts agricoles, et qui en reviennent?

La route du Canadien National-Grand-Tronc offre un service quotidien, avec wagons modernes directs éclairés à l'électricité, quittant Montréal à 6 h. 10 p.m. et arrivant à 1 h. 15 pour le voyage de retour. Wagons-salons et buffets à tous les trains.

(rec.)

Sage Précaution

Vous achetez votre charbon en été parce qu'alors il est bon marché et d'acquisition facile.

De même, les valeurs sont actuellement à bas prix, parce qu'abondantes, mais, plus tard, elles vous coûteront plus cher et leur rendement en sera diminué d'autant.

Ainsi les obligations Cie de Pulpe et de Papiers d'Eau du Saguenay et Montreal Public Service Corporation continueront alors de vous rapporter 6 1/2 %, comme aujourd'hui, si vous en avez en portefeuille.

Ne tardez donc pas à nous faire parvenir votre commande.

Beausoleil, Limitée

Bons et Obligations

112, rue St-Jacques, Montréal

Tél. Main 1415

149

CANADIAN NATIONAL-GRAND TRUNK

NOUVEAU SERVICE A TRAVERS LE CANADA



A partir du 27 juin 1920, le nouveau service transcontinental National du Canada - Grand-Tronc sera inauguré comme suit:

MONTREAL - OTTAWA - WINNIPEG - VANCOUVER - VICTORIA - PRINCE RUPERT

LES DEMOCRATES

LE CHOIX DU VICE-PRÉSIDENT

M. FRANKLIN ROOSEVELT, DE NEW-YORK, EST NOMMÉ UNANIMEMENT CANDIDAT, A LA VICE-PRÉSIDENCE. — AUCUNE OPPOSITION DE LA PART DE TAMMANY HALL.

San-Francisco, 7. — (S.P.A.) — M. Franklin Roosevelt, de New-York, assistant-secrétaire de la Marine, a été nommé hier, candidat à la vice-présidence par le congrès national démocrate. Il a été choisi sans aucune opposition, quoique ce ne soit pas l'homme de Tammany Hall. Les personnages suivants se sont retirés de la lutte : M. James Hamilton Lewis, le gouverneur Stewart, du Montana, M. Edward Doheny, de la Californie, le major-général Tyson, et M. W. T. Vaughan, de l'Oregon.

On a parlé pendant quelques minutes de M. Colby, secrétaire d'Etat, comme candidat à la vice-présidence mais comme ce dernier ne paraissait pas tenir à cette candidature, Tammany a accepté M. Roosevelt.

C'est M. Timothy Ansberry qui a proposé le nom de M. Roosevelt comme candidat à la vice-présidence. C'est un ancien représentant de l'Ohio. Le gouverneur Smith, de New-York, qui faisait partie de la délégation de Tammany Hall, a appuyé la nomination de M. Roosevelt.

Le sénateur Robinson, président du congrès démocrate, a été nommé président du comité chargé d'avertir le gouverneur Cox de sa nomination comme candidat à la présidence, et M. Homer Cummings a été nommé président du comité démocrate qui sera chargé d'avertir M. Roosevelt de sa nomination.

Le congrès démocrate s'est réuni hier midi, pour choisir un candidat à la vice-présidence. Les délégués voulaient connaître le bon plaisir du gouverneur Cox sur le choix de son collègue. M. Cox a répondu qu'il laissait le choix du candidat à la vice-présidence à l'entière discrétion des délégués du congrès démocrate.

Après la nomination de M. Roosevelt, les délégués ont adopté une résolution de gratitude à l'égard de la ville de San-Francisco pour son hospitalité.

BIOGRAPHIE DE COX

M. James Middleton Cox a été trois fois gouverneur de l'Ohio, honneur que ne partageait qu'un seul autre citoyen de l'Ohio, M. Rutherford B. Hayes.

Né sur une ferme, élevé dans les écoles publiques, plus tard apprenti et aide-typographe, instituteur, reporter de journal, propriétaire de journal, secrétaire particulier d'un membre du congrès, M. Cox fut élu membre du congrès et devint plus tard gouverneur.

Des succès financiers ont marché de pair avec ses succès politiques et, par ses propres efforts, M. Cox a amassé une fortune.

M. Cox devint leader du parti démocrate en 1912, alors qu'il fut nommé gouverneur. Il fit une nouvelle constitution pour l'Etat d'Ohio. Mais l'Etat n'était pas prêt à adopter toutes les nouvelles lois et M. Cox fut battu; mais son parti le renomma en 1916 et le réélut en 1918.

On doit au gouverneur Cox une loi des accidents du travail et pour le travail des enfants, lorsqu'ils ont été copiés par plusieurs autres Etats. Les éducateurs du pays disent que le code scolaire de l'Ohio, rédigé avec le concours de M. Cox, sera un monument historique à sa gloire.

M. Cox est né dans le comté de Butler, Ohio, en 1870. Il alla à l'école du district et devint instituteur. Ce fut sa première position. Le soir, il travaillait dans une imprimerie. Il devint reporter au Cincinnati Enquirer. Après dix ans, il se rendit à Washington comme secrétaire de M. Paul Sore. Après cela il acheta le Dayton Daily News, emprunta la plupart du matériel nécessaire à cet achat. Il fit si bien qu'il acheta ensuite le Daily News de Springfield. Il fut élu au congrès en 1908.

M. Cox acheta dernièrement une ferme, près de Jacksonburg. C'est l'endroit où il est né. Il a pourvu cette ferme de toutes les améliorations modernes. Il espère y finir ses jours. Le candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis est marié et père de quatre enfants.

La fête du 14 juillet

Un grand banquet au Dominion Park, le 14 juillet soir, à 8 heures, magnifique menu avec vin, à \$4, la carte.

Les cartes s'envolent rapidement. Les personnes qui désirent s'en procurer sont priées de s'adresser tout de suite au secrétaire de l'Union Nationale Française, 347 avenue Viger.

On peut également se procurer à ce secrétariat des billets à \$0.25 pour la grande tombola dont le succès dépasse déjà tout ce qui avait été prévu.

Rappelons que cette tombola comprend des lots splendides obligation à Lot de la ville de Paris permettant de gagner une très grosse somme d'argent, mitrailleuse et lance-gaz boches, pris par nos soldats dans les tranchées, des fusils boches, etc., etc.

Sur la mort de Carranza

Washington, 7. — (S.P.A.) — Un rapport officiel relatif aux recherches faites au sujet de la mort du président Carranza sera soumis bientôt au sénat mexicain, à annoncer, hier soir, le juge Alberto M. Gonzales, de la cour suprême.

Il existe deux explications de la mort de Carranza : l'une, que le président a été tué par accident, l'autre qu'il fut tué par vengeance personnelle.

LE NOUVEAU PARTI

M. WHITE CRÉE UNE SENSATION

L'ANCIEN MINISTRE DES FINANCES REFUSE CATEGORIQUEMENT LA CANDIDATURE AU POSTE DE SUCCESEUR DE M. BORDEN. — LE PARTI ET LE MINISTRE SONT EN DISCORD.

Toronto, 7. — (S.P.A.) — Sir Thomas a déclaré, hier soir, qu'il n'accepterait pas le poste de premier ministre même si on le lui offrait. Il est arrivé de Muskoka, hier soir, et il est en route pour Ottawa, où il a été convoqué en qualité de conseiller privé et de membre du parlement, pour discuter la situation politique.

Il a déclaré à un représentant de la Presse canadienne qu'il n'était candidat à aucun poste dans le gouvernement et que son nom ne devait pas être pris en considération. Il a ajouté qu'il avait donné sa démission comme ministre il y a un an, à cause de sa mauvaise santé et de l'état négligé de ses affaires.

La question de ses affaires était négligable en face du devoir public, mais la question de santé est primordiale. Il est clair, que sir Thomas White ne se croit pas assez en bonne santé pour assumer la tâche de chef du gouvernement canadien. D'ailleurs, l'ex-ministre des Finances a déclaré qu'il ne lui avait pas encore offert le poste. Il a ajouté qu'il espérait que le successeur de M. Borden serait choisi parmi les membres du cabinet.

L'OPINION DE LA "GAZETTE"

En date d'Ottawa, la Gazette publie la dépêche suivante de son correspondant :

Ottawa, 7. — La capitale est remplie de rumeurs diverses au sujet du choix d'un premier ministre. La déclaration de sir Thomas White à quelque peu éclairci l'atmosphère politique, mais la situation devient de plus en plus compliquée et si aucune décision immédiate n'est prise, il sera impossible de former un nouveau cabinet. L'opinion que les députés font connaître par lettres aura peu de poids pour le choix du successeur de M. Borden. On sait d'autre part, que plusieurs membres du cabinet n'ont pas encore été consultés. L'influence de l'extérieur sera un facteur décisif dans ce choix.

Le colonel Henderson, secrétaire militaire du gouverneur général, est allé à Toronto, lundi soir. Il est revenu à Ottawa, hier soir, accompagné de sir Thomas White qui a été appelé en qualité de conseiller privé. Sir Thomas White est déterminé à ne pas accepter le poste de premier ministre. Les membres du cabinet Borden ont été informés du jugement de l'ancien ministre des finances, et nul doute que son opinion aura du poids.

On se demande maintenant qui sera premier ministre. Parmi ceux dont on parle comme accessibles à ce poste, les uns ont l'appui du parti, mais ne sont pas en bons termes avec le cabinet. Tous ceux qui ont l'appui du parti ne peuvent pas avoir l'appui du cabinet. Le problème est de résoudre ce problème.

On dit que sir Robert Borden fera connaître sa décision aujourd'hui, mais cela paraît impossible étant donné la déclaration qu'a faite sir Thomas White.

M. ROWELL CONSULTE SES AMIS

Toronto, 7 (S. P. C.). — M. R. N. Rowell, président du conseil privé, est dans le comté de Durham. Il consulte ses électeurs dans le but de prendre une décision. Il hésite pour savoir s'il doit démissionner comme ministre ou non. Il a déclaré que la dépêche de Port Hope qui disait que ses électeurs étaient en faveur de sa démission, est fautive.

M. MEIGHEN REÇOIT UN CHOC

Ottawa, 7 (S. P. C.). — Les politiciens sont encore dans l'expectative. M. Borden a déclaré que rien ne serait décidé avant demain, au plus tôt. M. Arthur Meighen a vivement réagi à la nouvelle publiée, hier, qu'il n'aurait pas l'appui de tous les membres du cabinet s'il était nommé pour succéder à M. Borden.

M. LAPOINTE N'A PAS EU DES OFFRES

Québec, 7 (S. P. C.). — M. Ernest Lapointe, député de Québec-est, a déclaré hier à un journaliste que le gouvernement unioniste touchait à sa fin. Comme on lui demandait s'il était vrai qu'il avait reçu des offres d'entrer dans le nouveau cabinet, il a répondu qu'aucune personne sensée ne croyait cette nouvelle.

DANS LES RANGS DU PARTI Toronto, 7 (S. P. C.). — Tous les députés unionistes de Toronto ont été avertis de rentrer dans les rangs du parti conservateur s'ils veulent être réélus aux prochaines élections générales. D'autre part, sir Robert Borden a été sévèrement critiqué.

Avez-vous des intérêts dans la région de Cobalt

ET LES AUTRES DISTRICTS AURIERES ET ARGENTIFERES CANADIENS?

Savez-vous que les nouveaux trains Nos 1 et 2 du Canadien National-Grand Tronc ont inauguré une route très commode?

Le No 1 quitte Montréal tous les jours à 6 h. 10 p.m., arrivant à North Bay à 6 h. 50 a.m., où il y a un raccordement avec le "National" qui part pour le nord à 8 h. 10 a.m. Les personnes qui voyagent par cette route arrivent à destination à des heures commodées, savoir : à Cobalt à 12 h. 10 p.m., à Englehart à 1 h. 32 p.m., à Cochrane à 3 h. 30 p.m. et à Timmins à 6 h. 20 p.m.

Les voyageurs pour le sud quittent les endroits du nord par le dernier train à des heures commodées et atteignent Montréal à 1 h. 15 p.m. le lendemain. Wagons-lits modernes, éclairés à l'électricité et wagons-buffets à tous les trains. (réc.)

LES ALLIES

200,000 SOLDATS À L'ALLEMAGNE

M. GESSLER, MINISTRE DE LA DÉFENSE, RECLAME POUR SON PAYS, UNE FORTE ARMÉE PERMANENTE, A LA CONFÉRENCE DE SPA. — LES PILLARDS ONT TROP BEAU JEU.

Spa, Belgique, 7. — (S.P.A.) — La question de l'exécution des clauses militaires, navales et aériennes du traité de Versailles, a été discutée, hier après-midi, après une conférence des premiers ministres alliés.

M. Gessler, le ministre de la Défense, a exposé la situation de l'Allemagne, pour appuyer la prétention du gouvernement allemand que l'Allemagne doit maintenir une armée de 200,000 hommes. Il a ajouté que ces hommes pouvaient faire partie de l'armée ou de la police pourvu qu'ils soient sous le contrôle du gouvernement.

M. Gessler a insisté pour que les Alliés renoncent au projet de fractionner le corps de police en petits contingents qui seraient sous le contrôle des autorités locales. Le ministre de la Défense est d'avis que ce système de police serait insuffisant pour faire face à la situation qui existe actuellement en Allemagne.

Des bandes d'individus armés parcourent le pays ; ils pillent et tuent à qui mieux mieux. Ils ne se contentent pas des armes ordinaires mais emploient des mitrailleuses dont ils ne savent pas faire usage.

Ces bandes, continue le ministre, sont si fortes qu'ils peuvent non seulement faire face à une armée, mais renverser le pays. C'est pourquoi il faut un bon corps d'armée pour leur résister.

Ainsi, la semaine dernière, une bande de cinquante à soixante hommes sortis d'une forêt de Poméranie et ont cerné le pays et les villages. Un corps de police inférieur en nombre rencontra cette bande mais fut battu.

Ces bandes de pillards, a dit encore Herr Gessler, sont bien organisées et dirigées par un commandement central ; elles sont soutournées par les Bolcheviki, et si l'Allemagne n'avait qu'une armée de 100,000 hommes, il est fort possible que plusieurs de ces soldats soient achetés par l'argent des Bolcheviki.

"Comment voulez-vous qu'une bande de pillards bien organisée puisse être maîtrisée par une force constabulaire qui n'est pas elle aussi bien organisée avec des quartiers-généraux? demanda Herr Gessler. L'Angleterre est forcée de mobiliser 100,000 hommes pour tenir tête à l'Irlande."

Après Gessler, le Dr Simons, le ministre des Affaires étrangères, fit quelques remarques sur les difficultés qui résulteraient d'une démobilisation précitée d'un grand nombre de soldats, au point de vue économique.

M. Delacroix, le premier ministre belge, et Lloyd George, ont insisté sur la nécessité pour les Allemands de fixer une date précise et le plus tôt possible pour l'exécution du traité. M. Lloyd George suggéra même que faute d'une déclaration catégorique de la part des Allemands, il vaudrait mieux alors mettre fin à la conférence.

Enfin, il fut décidé, après une explication du chancelier Fehrenbach, qui assura à la conférence que le peuple allemand avait des intentions pacifiques, d'ajourner à cet après-midi, pour entendre la réponse que fera l'Allemagne.

Pacifique Canadien

PLACES D'ÉTÉ DANS LE BAS DU SAINT-LAURENT.

Les trains du Pacifique Canadien qui descendent à Québec et en partent, font, conformément avec le chemin de fer Québec et Saguenay qui fait le service entre Québec, Murray Bay, Pointe à Pic, Saint-François, Les Éboulements, Baie Saint-Paul, etc. La gare du Pacifique Canadien et celle du Québec et Saguenay à Québec ne sont qu'à une centaine de verges l'une de l'autre. L'heure indiquée ci-dessous est l'heure normale de l'Est.

VERS L'EST

Le train 350 du Pacifique Canadien qui quitte Montréal (G. W.) à 9 h. 45 a.m., tous les jours, arrive à Québec à 3 h. p.m. et le train No 2 du Québec et Saguenay quitte Québec tous les jours, dimanche excepté, à 3 h. 14 p.m. pour arriver à Murray Bay à 7 h. 15 p.m.

Le train 358 du Pacifique Canadien qui quitte Montréal (G. W.) à 10 h. 45 p.m., tous les jours, arrive à Québec à 5 h. 30 a.m. et le train No 4 du Q. et S. quitte Québec à 7 h. 30 a.m., le samedi seulement, pour arriver à Murray Bay à 11 h. 30 p.m.

VERS L'OUEST

Le train No 1 du Q. et S. qui quitte Murray Bay à 7 h. 45 a.m., tous les jours, dimanche excepté, arrive à Québec à 11 h. 45 a.m. et le train No 353 du Pacifique Canadien quitte Québec à 2 h. p.m., tous les jours, pour arriver à Montréal (G. W.) à 7 h. 15 p.m.

Le train No 3 du Q. et S. qui quitte Murray Bay à 5 h. 15 p.m., le dimanche seulement, arrive à Québec à 9 h. 15 p.m. et le train No 357 du Pacifique Canadien quitte Québec à 10 h. 45 p.m., tous les jours, pour arriver à Montréal (G. W.) à 5 h. 30 a.m.

Les trains ci-dessus du Q. et S. allant à Murray Bay et en revenant, arrêtent à toutes les gares intermédiaires. (réc.)

Le "Canadian Recruit" sera renfloué

Québec, 7 (D. N. C.). — Le Canadian Recruit, navire du gouvernement, qui s'est échoué au début de l'hiver dernier, près de Tadoussac, sera renfloué bientôt.

Le Lord Strathcona, navire de la Québec Salvage and Wrecking Co., Ltd., a déjà fait un voyage à cet endroit et a laissé des hommes qui ont commencé les travaux pour alléger le Canadian Recruit.

Lorsque ce vaisseau sera retiré de l'eau, il sera conduit dans la cale-sèche de Lauzon, où il subira les réparations nécessaires.

CHOSSES MUNICIPALES

RÉUNION DES DEUX COMITÉS

UN PROJET D'ADMINISTRATION DE LA CITE ET UN AUTRE RELATIF AUX RELATIONS DE LA VILLE AVEC LES MUNICIPALITES ENVIRONNANTES. SE-RONT SOUMIS — L'ECLAIRAGE.

Cet après-midi, à l'hôtel de ville, se réuniront les deux comités de la charte dont l'un doit soumettre un projet d'ensemble sur l'administration de la cité et l'autre, pour étudier les relations de la ville avec les municipalités environnantes, et spécialement le système des "Boroughs", tel qu'il existe en Europe. Excepté cet après-midi, ils siégeront séparément.

La commission plénière ne siégera que le premier mercredi d'août pour recevoir les suggestions et les délégations. M. Hornum, das Laporte, qui a le rapport sur le mode d'administration sera terminé à la fin de septembre. Il sera soumis à la commission de la charte composée de deux avocats, de trois autres membres et d'un secrétaire. Il faudra ensuite soumettre le projet à la législature.

Les membres des deux sous-commissions sont :

Sous-commission chargée de présenter un projet d'administration : Wm F. W. Evans, I. P. Rexford, A. B. Mathys, Gustave Franco, F. Roberge, T. O'Connell et A. Kelly. Le secrétaire sera M. J.-E. Gauthier.

Sous-commission chargée de discuter le système des "Boroughs" : les maires Beaulieu, McLagan et Prieur, d'Outremont, Westmount et Pointe-aux-Trembles, et MM. J. T. Foster, A. A. Brodeur, A. Sénécal et John Carson. Le secrétaire est M. Léon Trépanier.

LE CONTRAT D'ECLAIRAGE

La ville demande des soumissions pour l'éclairage des rues. Il existe déjà un contrat entre la ville et la M. L. H. and P., mais il expire en novembre prochain. Le nouveau contrat durera dix ans.

D'après le contrat actuel, l'éclairage des rues coûte \$309,000 par année, dont \$250,000 pour la Montreal Light, Heat and Power, et \$49,000 pour la Public Service Corporation. Le prix moyen par lampe à arc est de \$63.15.

Il y a eu, depuis quelque temps, des négociations entre la Montreal Light, Heat and Power et la commission administrative, au sujet du renouvellement du contrat.

La commission administrative a amené, après une longue discussion, la compagnie à accepter une moyenne de \$65 par lampe, ce qui ne ferait qu'une augmentation de \$1.85 par lampe. L'augmentation globale ne serait que de \$1,000.

On ne s'attend guère à ce que d'autres compagnies que la Montreal Light, Heat and Power et la Public Service Corporation soumissionnent.

Celle-ci, pour une partie de l'éclairage, demande actuellement à la cité un prix de \$80 par lampe. Si elle veut garder son contrat, il lui faudra au plus demander le prix de la M. L., H. and P.

LES PETITS REVENUS

La ville veut théoriser. Elle a décidé d'exiger des dépôts en argent au lieu d'obligations de garantie, quand une compagnie voudra creuser une tranchée dans une rue. Cette mesure est importante, attendu que les compagnies d'éclairage doivent ouvrir la chaussée à 500 endroits peut-être.

Au chapitre des revenus, la commission a adopté une série de résolutions autorisant le département des achats et ventes à faire de multiples transactions qui gonfleront le trésor.

LES COMPTES A PAYER

La commission administrative a résolu de se conformer au jugement de la Cour de révision dans la cause de Gélina contre la Cité. Elle paiera, au demandeur, la somme de \$200 avec intérêt à compter du 6 février 1915 et, à ses avocats, \$112.15 avec intérêt à partir du 11 septembre 1916 et une somme de \$59.25, pour frais.

La cité se conforme au jugement de la Cour supérieure dans la cause de John C. Morris vs la Cité. — Wm. Belcourt et Cie recevront \$128.60 pour services professionnels dans la cause de Kate and Scott vs la Cité.

On autorise aussi le paiement à MM. Arthur Surveyer, R. S. C. Lea et J. E. Vanier, d'une somme de \$150 chacun, pour services rendus comme témoins experts dans la cause de Lesage vs la Cité (No 4513 C.S.H.), ce montant de \$450 devant être imputé sur le crédit voté le 17 juin 1920 pour les honoraires de ces témoins-experts.

Mort de M. C.-A. Chênevert

M. C.-A. Chênevert, greffier de la Cour d'Appel, à Montréal, est décédé, ce matin, à deux heures. Le défunt avait été député de Berthier, à la législature. Sa première femme avait nom Valérie Rocher, et sa seconde, Marie Melchers. Il laisse une veuve et 9 enfants, dont sept du premier mariage et 2 du second : MM. René, avocat à Montréal ; Robert, dentiste à Montréal ; Raoul, architecte à Québec ; Jean, Miles Berthe, Germaine, Anita, Aline et Louise. M. Chênevert était souffrant depuis deux mois et son état s'est surtout aggravé depuis deux semaines.

Le Devoir prie instamment la famille d'accepter ses plus sincères sympathies.

Une poudrière saute

Dijon, France, 7. — (S.P.A.) — Une violente explosion a éclaté dans une poudrière près de Dijon. On dit que 10 personnes ont perdu la vie et que 30 ont été grièvement blessées.

Magasin ouvert 9 a.m.

Dupuis Frères

Magasin fermé 6 p.m.

Vente de 2 Million de Juillet



Complets Lavables

COMPLETS lavables pour garçons de 3 à 9 ans. Modèle Buster de fantaisie, en toile unie avec collet bleu, en toile beige rayée ou en valeur très spéciale à 5.50 et 6.00

Le même modèle en duck blanc avec collet bleu, ou en duck beige rayé. Valeur spéciale à 4.00 et 4.50

COMPLETS lavables modeste, pantalon long, en duck blanc avec collet bleu. Valeur spéciale à 5.00 et 6.50

Au rez-de-chaussée.

VELOURS

VELOURS cordé blanc de 22 pouces de largeur, corré moyen ne s'aplatit pas et se lavant très bien, tissu spécial pour manteaux d'enfants, etc. Rég. 1.25 pour... 89

SOIE HABUTAI

SOIE HABUTAI blanche de 36 pouces de largeur, très belle pesanteur, parfaitement lavable, appropriée pour robes et lingerie d'enfants. Rég. 1.39 1.75 pour... 49

BENGALINE

BENGALINE blanche mercerisée, 36 pouces de largeur, se lavant très bien et appropriée pour jupes ou robes. Rég. 75 pour... 49

Cordé Bedford

CORDE BEDFORD blanc, de 36 pouces de largeur, corré de moyenne grosseur, tissu spécial pour manteaux de bébés, jupes etc. Rég. 1.25 pour... 79

Au rez-de-chaussée.

COTON BLANC

150 pièces de COTON BLANC de différentes qualités, 35 à 36 pouces de largeur, valant jusqu'à .39 pour... 29

MADAPOLAM

MADAPOLAM d'excellente qualité, 35 à 36 pouces de largeur, valant Rég. .49 pour... 33

COUVRE-PIEDS

COUVRE-PIEDS en coton non blanchi, grandeur pour lit double, valant régulièrement 4.50 pour... 3.95

Au rez-de-chaussée.

JERSEY POUR GARÇONNETS

JERSEYS pour garçonnets, manches longues ou courtes. Couleurs : marine, kaki et brun, avec bordure de couleur. Grandeurs : 22 à 32. Spécial... 59

BLOUSES

BLOUSES de négligé, collet à même, manchettes molles, couleur blanc uni avec rayures de couleur, pour garçonnets de 7 à 15 ans. Spécial... 2.69

—Au rez-de-chaussée.

EPICERIE DUPUIS

Nous payons les frais de transport sur toute commande de 10.00 ou plus jusqu'à une distance de 100 milles de Montréal.

SPECIALS POUR JEUDI

Farine préparée Bonne Santé, paquet de 6 livres. Rég. 65 pour... 55
Riz préparé au lait, 2 boîtes... 35
Le meilleur saumon rouge, boîte de 4 livres... 1.19
Confitures aux prunes rouges, la chaudière de 4 livres... 1.40
Krumble de Kellogg, 2 paquets 25

Le meilleur sucre granulé— 5 livres... 1.09
10 livres... 2.17
Cassonade blanche, 5 livres... 1.05

Flocons de maïs Kellogg, 3 paquets pour... 32

Le meilleur beurre de crème, la livre... 64

CEREALES
Le meilleur riz Patna, la livre... 19
Tapoca, 2 livres... 31
Le meilleur orge mondé, 5 lbs 25
Fèves blanches triées à la main, 3 livres... 31
Pois jaunes pour bouillir, 3 lbs 29

CONFITURES PURES
Coulures pures aux abricots, jarre de 16 onces... 35

CONFITURES aux prunes St. Williams,

tout à fait pures, jarre de 16 onces... 35
Confitures pures aux pêches, chaudière de 4 livres... 1.19
Confitures aux ananas, chaudière de 4 livres... 1.40
Confitures aux framboises, chaudière de 4 livres... 1.42
Marmelade d'oranges pure, marque Sheriff, chaudière de 4 lbs... 1.40
Marmelade de Citron et Blackwell, la chaudière de 4 livres... 1.02
La chaudière de 7 livres... 1.75

BREVAGES
Citronnade ou orangéade, la bouteille... 33
"Punch" de cerises sauvages ou de raisins, la bouteille... 33 et 62
Jus de limon Montserrat, la bouteille... 40 et 50

Thé de boeuf en cubes Oxo, la boîte... 25
Thé de boeuf "Colonial", la grande bouteille... 1.19

SPECIALS
Homards frais, la boîte... 63, 80, Paris-Pâté, 2 boîtes... 25

Beurre d'olives, la jarre 25 et 40

Sardines Brunswick, la boîte... 19
Saumon Tuna, la boîte... 35
Fromage en boîte : Garenbert, Roquefort ou Suisse, la boîte... 34
Sauce aux tomates avec moutarde, la jarre... 15
Beurre de pistache "Beach Nut", la jarre... 20, 30 et 40
Mayonnaise Royale, la bouteille... 20, 35 et 68

THESE, CAFES ET CACAOS
Thé à déjeuner Ceylan, la livre... 48
Bon thé, la livre... 34
Café Mocha et Java, la livre... 39
Café Standard, la livre... 73
Cacao Fry, Baker ou Cowan, la boîte... 25 et 35

PRODUITS DE CLARK
Soupe aux tomates, à la tortue, aux pois verts, Julienne, consommé ou à la queue de boeuf, 2 boîtes... 34
Spaghetti avec fromage, la boîte... 18, 25 et 35
Fèves au lard dans sauce, grosse boîte... 29
Bouilli canadien, la boîte... 28